

Le Depute

VOLUME 3 NUMÉRO 6

Quoi encore une élection!

éditorial de René Dufault
(étudiant en 2^{ième} année)

C'était le 25 juin 1969 et le Canada voyait, pour la première fois, une de ses provinces administrée par un parti étiqueté socialiste. Le Manitoba, petite province en plein cœur du pays, pas tellement reconnue comme puissance politique, culturelle ou financière dans la confédération, venait d'élire un gouvernement socialiste. Plusieurs disaient que la seule manière de faire un impact sur la masse était de créer quelque chose de révolutionnaire ou du moins sortant de l'ordinaire. C'est ce qu'a fait le gouvernement manitobain et son exemple fut suivi plus tard par la Saskatchewan et la Colombie-Canadienne.

Disons, pour garder les choses en perspective, que le Manitoba en juin 1969 était à un carrefour; il cherchait, il sentait le besoin d'une nouvelle direction. Les conservateurs avaient abusé de leur règne, et s'étaient endormis au trône du pouvoir. La décadence ayant commencé à l'époque de Duff, Roblin, elle continuait avec un nouveau chef, Walter Weir, qui, sans avoir reçu du peuple l'approbation de son mandat se sentait très à l'aise, les libéraux n'étant pas alors une force redoutable. En somme, le parti conservateur ne voyait aucune contestation à son autorité. Mais secrètement, dans le cœur des gens, un dégoût régnait. Un dégoût non exprimé, mais qui était la résultante du fait que le parti conservateur, biaisé par un trop long pouvoir, croyait que personne, ou aucun parti politique, n'était capable de le vaincre.

Il y régnait une certaine ambiance de dictature; le parti faisait son minime devoir, en se croyant le plus fort, le maître du peuple. Les gens ont voulu savoir alors si la démocratie te-

nait toujours ferme; par malice, par écoeurement, les gens se sont dit: exerçons notre droit de vote. Le parti Conservateur fut victime de la démocratie et il faut dire que les électeurs étaient contents de diriger le bateau. Personne n'avait pensé aux conséquences, et c'est malheureux; mais, en même temps c'était peut-être la Providence.

Il faut dire que M. Schreyer, lui, ne dormait pas; il n'aura pas la chance de se fermer les yeux en quatre ans. Les crises, les désaccords devinrent des incidents de toutes les sessions; le problème d'honnêteté avec C.F.L., la crise sur le bill des écoles paroissiales, la démission de M. Greene, de Borowski et ses films de débauche, sans faire allusion à la question d'avortement, etc... etc...

Cui, il faut dire que Edward Schreyer n'a pas eu la vie facile en quatre ans; rappelez-vous l'opposition qu'il a suscitée lors de son plan d'assurance-automobile et de "Medical Health Insurance Commission".

Mais arrivé le printemps. Après la rafale de neige sur les grandes routes du Manitoba, on sait que le printemps apporte de grandes chaleurs. Ces vagues chaudes ne sont pas réservées uniquement à la populace car avec le soleil viendront les nuages politiques qui entourent les élections provinciales et font suer les politiciens. Les élections provinciales ont toujours été considérées comme des événements ennuyeux, mais avec l'apparition d'un nouveau dynamique, les deux anciens partis se sont réanimés. Ce n'est plus comme dans les années passées où les vieux partis s'opposaient pour gagner le pouvoir et déterminer la politique manitobaine du jour.

Avec une bataille sur trois fronts, les électeurs auront naturellement un meilleur choix d'idéologies politiques. Et même si on court encore le risque de n'avoir aucun parti vraiment populaire, si on court la chance d'avoir un gouvernement minoritaire, ce n'est pas après tout un si grand mal. L'exemple parfait est celui de la politique fédérale, qui est sans doute la plus humaine et la plus saine, depuis le gouvernement minoritaire de Lester Pearson. Étrange! mais il semble que la vie politique des Canadiens se ranime quand le parti au pouvoir est sous le feu, présentement le parti libéral avec Pierre E. (P.E.T.) Trudeau. Selon notre constitution, et selon ce qu'on nous enseigne (au Collège du moins) l'efficacité d'un gouvernement est jugée selon son pouvoir en Chambre. Mais on vit dans un monde où les valeurs, les vérités anciennes, ne tiennent pas toujours. J'ai toujours "prêché" l'efficacité d'un gouvernement stable, mais il semble que le contraire est favorable au Canada.

Le temps est venu où l'on connaîtra la pensée des gens.

Alors, on verra une fois pour toujours, si l'électorat manitobain avait vraiment souhaité ce nouveau parti pour le guider en 1969, ou si le phénomène s'est produit inconsciemment.

Il est évident que les conservateurs ont été stimulés par la dernière élection fédérale. M. Spivak fait une campagne un peu prématurée, mais en pleine gloire au moment où le parti national de Robert Stanfield cherche à renvoyer M. Trudeau et ses complices de crimes. Mais tout n'est pas gloire pour le "chef" conserva-

Suite à la page 18

Construction au Collège



Détruire pour reconstruire. Suite aux cinquante années de résistance qu'a dû subir d'intempéries, tant météorologique qu'estudiantine et professorale, l'aile sud du Collège s'affaisse, soumise au plan des bâtisseurs. Nous finirons bien par avoir un Institut Pédagogique et un Centre de Linguistique d'ici le mois de mars 1974. Ci-dessus, en arrière: l'ancien couvent des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, qui sert présentement de local aux contracteurs, mais qui sera aussi démoli pour la rénovation.



GARDEZ VÔTRE VOTRE MINISTRE.

J.-Y. Rochon, Official Agent/Agent officiel

DESJARDINS, LAURENT

X

éditorial

Le terrain miné de la croissance.

"... le politicien qui promet un plan d'action politique qui fera SAINEMENT accélérer la croissance de l'économie manitobaine vous induit en erreur! " C'est ce qu'affirmait le Premier Ministre Schreyer dans un long discours lors du rassemblement des membres du Nouveau Parti Démocrate pour la nomination de son Candidat dans le Comté de SaintBoniface.

J'espère que ce sage petit conseil de prudence nous rendra tous un peu sceptique la prochaine fois que l'un de nos chers politiciens tentera d'éblouir son auditoire par de grandes promesses de croissance économique sans précédent. Ce qui veut dire..., qu'il ne faut pas se laisser séduire par les apparences dynamiques de certains programmes des chefs de partie politique qui promettent des tas d'emplois, d'industries, et un fort accroissement de population dans la province, car à long terme, cette croissance économique qu'il préconise peut être plus nocive que bénéfique.

La scène désastreuse qui peut résulter d'une croissance économique trop rapide est chose bien connue chez les économistes. Les habitants d'une région ou d'une ville connaissant une expansion particulièrement rapide, souffrent assez souvent d'un degré élevé d'inflation causé par la haute demande de biens et de services sociaux. Avant longtemps, les familles de ces régions souvent appelées "boom areas", se noient dans une océan de problèmes.

On a déjà enregistré de tels effets de la haute demande dans des villes telles que Toronto où le prix du logement est le double de celui de la ville de Winnipeg. Malgré ces exemples flagrants, cer-

tains politiciens cherchent toujours à faire bonne figure devant les électeurs en déclarant à tort et à travers que toute croissance économique est bénéfique. Pour ces étourdis la création d'un nombre illimité d'emplois et d'industries au Manitoba solutionnerait tout.

Le chef du parti Progressiste Conservateur M. Sidney Spivak et le chef du parti Libéral M. Izzy Asper adorent tous les programmes qui ont pour fin de stimuler l'économie manitobaine. M. Asper à même certaines ambitions qui consistent à créer tellement d'emplois qu'il faudra faire importer des gens pour tous les satisfaire. Les deux chefs maintiennent qu'un meilleur développement économique servira à la résorption du chômage, mais se ferment les yeux en traversant le terrain miné de la croissance, et préfèrent ignorer les pièges inhérent à un développement économique explosif, c'est-à-dire la hausse des prix, le "surpeuplement", la pollution, etc..

Il nous faudra développer de nouvelles attitudes envers la croissance durant les années 70. Il ne s'agit surtout pas d'éliminer la croissance! Il s'agit plutôt de lui conserver sa régularité. Nos gouvernements provinciaux devront dans l'avenir mettre la main sur la promotion industrielle et surtout se concentrer sur le développement des régions défavorisées. Ils devront aussi tenter de limiter le nombre de paysans qui affluent dans les villes.

Ce n'est que récemment que l'on s'est aperçu des résultats bénéfiques d'une croissance modérée au Manitoba. Pendant bien des années, ce qui nous mettait un pas en arrière des autres provinces (plus particulièrement l'Ontario, l'Alberta et la Colombie

Canadienne) nous tient deux pas en avant aujourd'hui. Il était un temps où les grandes compagnies dont leur bureau central situé à Winnipeg, éprouvaient du mal à persuader les membres de leur Conseils d'administration à s'établir ici de préférence aux grandes métropoles hyper-actives telles que Montréal ou Toronto. Aujourd'hui ce n'est plus le cas: les "super-cités" sont maintenant victimes de problèmes viciés tels que la pollution, les embouteillages, la pénurie de logements, et l'inflation. De fait, les grandes firmes de Winnipeg affirment maintenant qu'elles ont éprouvé très peu de difficulté dans le recrutement de leurs professionnels et directeurs durant l'année 1972.

Le rythme modéré du développement de la ville de Winnipeg a permis une inflation considérablement inférieure à celle de la moyenne au Canada entier: Winnipeg 3.8 p.c., la moyenne au Canada, 4.8 p.c. Mais attention, nous souffrirons d'un même degré d'inflation avant longtemps si nos politiciens continuent à viser une croissance économique non contrôlée.

Par ailleurs, le Premier Ministre Ed Schreyer présente une attitude bien différente des deux autres chefs des partis de libre entreprise. "... Dans les années 60, nous nous sommes permis de nous emballer dans une 'croissance libre', a-t-il déclaré dans un récent entretien avec la presse. "Nous pensions que toute croissance était bonne sans effets nocifs. Mais les gens de Le Pas peuvent nous dire le contraire... et par conséquent durant les années soixante-dix nous opterons pour une croissance régulière et contrôlée."

Robert P. André

Populo

200, avenue de la Cathédrale

247-5094

- directeur et rédacteur en chef robert andré
- directeur adjoint guy a. laurin
- trésorière jacqueline n. allard
- comite de rédaction nicole sicotte
 pierre lemoine
- secrétaire marie giasson
- distribution lucie grégoire
- correcteurs m. bernard pénisson
- mme monique pénisson
- présentation robert andré
- pierre lemoine
- guy a. laurin

UN RAPPEL:

**APRÈS LES FEMMES,
LES ÉTUDIANTS
SONT LES PLUS DÉPENSISERS!!**

**EN METTANT VOS
grandes ANNONCES**

**DANS "POPULO", VOUS
RISQUEZ DE FAIRE
FORTUNE!**

renseignements:

200 ave de la CATHÉDRALE

téléphone: 247-5094

La plupart des Manitobains en 1973 verseront moins d'impôts - ce qui n'était pas le cas en 1969.

Sous le gouvernement précédent.

En 1969, Ed Schreyer et ses Néo-Démocrates se sont engagés à promouvoir un système plus équitable en matière de taxation auprès de tous les Manitobains.

Ils croyaient que les services ayant trait aux propriétés devraient relever des impôts fonciers. Mais que les services et les soins personnels devraient relever du fonds général de la province. Et ceci selon le principe d'une contribution selon vos moyens.

Elus au pouvoir, Ed Schreyer et ses Néo-Démocrates ont immédiatement réduit de 88% la cotisation des primes d'assurance-santé.

Le 1er juillet, la cotisation des primes d'assurance-santé disparaîtra totalement. Et ceci représentera une épargne de \$204 par année à chaque famille manitobaine.

Suite au programme du gouvernement Schreyer ayant trait à la réforme sur l'impôt foncier, les propriétaires et les locataires peuvent maintenant recevoir un rabais sur l'impôt foncier allant d'une somme minimale de \$100 à une somme maximale de \$200.

Et ceci toujours selon le principe d'une contribution selon vos moyens.

Salaire annuel brut	Régime des impôts sous l'ancien gouvernement (1969)			Régime des impôts sous le gouvernement actuel (1973)				Épargne sur les impôts
	Impôts sur le revenu personnel	Primes d'assurance santé	Total des impôts	Impôts sur le revenu personnel	Primes d'assurance santé	Crédit sur l'impôt foncier	Total des impôts	
\$ 4,000	50.00	204.00	254.00	11.00	0.00	(198.00)	(187.00)	441.00
6,000	158.00	204.00	362.00	164.00	0.00	(179.00)	(15.00)	377.00
8,000	296.00	204.00	500.00	339.00	0.00	(159.00)	180.00	320.00
10,000	459.00	204.00	663.00	527.00	0.00	(139.00)	389.00	275.00
12,000	647.00	204.00	851.00	732.00	0.00	(119.00)	613.00	238.00
15,000	987.00	204.00	1,191.00	1,072.00	0.00	(100.00)	972.00	219.00
20,000	1,685.00	204.00	1,889.00	1,767.00	0.00	(100.00)	1,667.00	222.00

Les parenthèses () représentent les sommes épargnées

Les crédits sur l'impôt foncier indiqués au tableau présupposent que les crédits accordés soient conformes aux montants payables sous l'impôt foncier ou aux montants équivalents aux coûts de logement.

Il s'en suit que la plupart des Manitobains verseront moins d'impôts en 1973 - ce qui n'était pas le cas en 1969... en 1969, sous l'ancien gouvernement... avant l'élection du gouvernement Schreyer.

**Gardez
votre
votre
Gouvernement.**



**le 28 juin,
ré-élisez votre gouvernement.**

**à St-Boniface,
ré-élisez Laurent Desjardins.**

LE DERNIER TANGO

A WINNIPEG

Hélas, oui, on a saisi le film. Une fois que l'énorme machine publicitaire du "Tango" ait tant stimulé la curiosité de tous, (au point que les intéressés soient prêts à payer trois dollars cinquante pour le voir), on nous l'enlève sous le nez après seulement deux présentations. Seul un petit groupe de personnes ont eu la chance de tenter de découvrir le secret, l'énigme qui a fait le succès (du moins financier) du film. Il était devenu difficile d'apprécier objectivement le "Last Tango" puisqu'il souffrait déjà d'un handicap assez grave: le film étant déjà encombré, écrasé sous la masse de commentaires, de controverses, et de conflits qu'il a suscité ailleurs. Et, ces facteurs, à leur tour sont suscités artificiellement par la machine commerciale qui vend le film. Car ce long métrage n'a rien pour justifier un débat sur la pornographie. Il n'a rien pour être populaire, pour mériter trois dollars cinquante.

Le film est difficile, déprimant, intimiste, il doit être vu et revu dans le calme, avant qu'il ne livre tous ses secrets. S'il est un long métrage dont on ne peut presque pas parler, c'est celui-là. Cela se reflète assez bien d'ailleurs dans les critiques des journaux qui commentent plus sur le prix d'entrée et les scènes osées que la substance même du film. En ce qui concerne le prix, il y a certes là une injustice, mais peut-elle faire oublier tout le reste! On avait exigé des prix semblables pour le "Godfather" il n'y a pas si longtemps, sans soulever la moindre indignation de quiconque.

Il ne reste plus qu'à raconter le film scène par scène pour satisfaire la curiosité des gens qui s'étaient réservés des billets pour la troisième, quatrième, cinquième, ... représentation du spectacle.

Paul (Marlon Brando) est un Américain de 50 ans qui a trimbalé son corps fatigué partout dans le monde: du Midwest à Tahiti en passant par Cuba. Echoué dans un hôtel parisien, il a été "retenu" par la propriétaire, qui l'a épousé. Au moment où commence l'action du film, elle vient de se suicider, sans motif évident. Elle l'a fait de la façon la plus sanglante possible, au rasoir. Elle laisse derrière elle à l'hôtel, pour la durée du film, trois personnages qui l'ont connue, sans la comprendre: Paul son mari, un amant qui vit dans une chambre en haut, et sa mère, qui est venue pour l'enterrement. La femme est exposée dans une pièce de l'hôtel qui donne sur le lobby.

Première scène: Paul se promène sous un ciel parisien nuageux; comme un robeux, il marche sans but,

le col de son vieux manteau relevé; les cheveux en broussaille, la barbe pas faite. Il lève la tête: au-dessus de lui passe avec fracas un train. Il lance une imprécation terrible, F... God!". Le bruit du train a couvert sa voix, mais il a accentué l'impuissance et la solitude d'un homme qui est près de la vieillesse: le train a quelque peu couvert les mots mais nous avons deviné le sens de l'imprécation. Brando maudit Dieu, parce qu'il ne croit plus en rien, et qu'il ne peut pas se tuer, comme sa femme. Le manteau est orange pâle, le ciel est nuageux, les cheveux sont gris; cette scène initiale est le premier tableau de la "décadence" de la vieillesse et de la mort qui nous sera présentée durant le film. Les décors ne s'éloigneront jamais du vert, du brun, et du jaune... ou du noir. Ce sont des couleurs

appartements vides. D'autre part, la présence de Paul surprend. En effet, cela semble "arrangé avec les gars des vues" Paul prend Jeanne de force. Premier acte sexuel? Pour ceux qui ont senti la première scène, et qui n'ont pas perdu le fil, c'est un moment pénible, un moment de vieillesse: Paul est haletant. Sa "violence" n'est pas libératrice, puisqu'elle repose au fond sur la soumission de cette fille prête à tout.

Leur relation se développe à partir de là, dans l'appartement qu'ils ont loué, et où ils se rencontrent tous les après-midi, sans se dire leur nom ni leur âge. Cette relation a plusieurs caractéristiques

graphiques du film, puisque le héros veut faire de l'acte charnel une sorte de religion dans le désespoir, un dernier flot où s'agripper avant que la mort ne l'emporte. Mais dès que le film se met à fouiller le personnage de Brando, le spectateur ne peut plus y croire. Comment peut-on croire, par exemple, que la scène où Paul sodomise Jeanne est érotique? Elle est l'expression de la rage de l'homme impuissant, qui fait réclamer à sa jeune fille des imprécations contre la famille, la répression, l'assassinat de la liberté.

Le personnage de Brando se complète lorsque s'introduit graduellement les

maintenant sa jeunesse s'affirme dans toute son insouciance crue: elle rit de penser qu'il l'inviterait à vivre dans son hôtel. Paul, invulnérable au début du film, est blessé à chaque réplique.

La marque de la mort, de la fin, de l'épuisement, de l'incohérence, se lit de plus en plus dans ses gestes, comme sur les traits d'un visage que le sang quitte lentement. Il danse le "Tango" comme s'il tombait en morceaux. C'est moins un dernier effort pour retenir Jeanne, cette danse ridicule, qu'une sorte d'incantation décadente, le rictus que que pourrait lancer un condamné à mort. La mort à rendez-vous avec Paul dans la maison de Jeanne, où elle vit avec sa mère, et où il l'a suivie. Elle le tue d'un revolver; sans risques pour elle, puisqu'officiellement il ne se connaissait pas. Jusqu'à la fin, la jeune et jolie fille aura eu toutes les chances de son côté, alors que ce moribondessule les coups du destin.



qui s'associent à un vague sentiment de dépression et de pessimisme "poétique". Le réalisateur cède d'ailleurs à des analogies forcées (Brando mort s'écroule dans la position du fœtus).

L'héroïne en question se nomme Jeanne, et elle apparaît dès la première scène: alors que Paul s'arrête pour crier, elle le dépasse, marchant rapidement en le regardant comme un "bum" dont on aurait un peu peur. Car même si elle est sans complexes, même si elle a eu une enfance heureuse et si elle est "libérée", Jeanne reste quand même, comme dira Paul, "a nice old fashioned girl".

Jeanne poursuit son chemin; elle se cherche un appartement. Elle en voit un, monte le regarder. Un vieil appartement délabré, assez grand mais vide. Paul est déjà là. Des critiques des journaux de Paris ont vu là une faiblesse du scénario, étant donné que ce quartier ne regorge pas de grands.

ristiques "modernes": les deux personnages sont libérés du langage social. Ils ont l'humour facile, à preuve ces grognements qu'ils se donnent comme nom. Ils se livrent avec chaleur malgré l'interdit mutuel. Paul rappelant son enfance malheureuse ("I can't remember very many good things") ET Jeanne la sienne, plus gaie.

Au départ, la relation n'existe que sur ce plan limité. On comprend facilement que Paul, désillusionné de tout, ne place sa dernière foi que dans la joie charnelle, dans le genre de bonheur qui apparaît et disparaît aussitôt. Quand elle veut le provoquer en lui parlant de son mariage imminent à un jeune réalisateur, il se rit d'elle. Il se moque d'elle dans cette voix que seul Brando peut avoir: "You fell in love! Now isn't that wonderful".

A la rigueur, ces répliques peuvent s'accorder avec l'interprétation porno-

sentiments dans ce monde qui se voulait strictement sexuel. Il y a une ironie cruelle, par exemple, dans le fait que Paul court derrière Jeanne (après qu'ils aient dansé le dernier tango) épuisé d'avoir fait l'amour avec elle un peu auparavant, mais aussi à bout de souffle parce qu'il veut absolument la rejoindre. Il tient à elle. Ce qu'il dit et croit à été remplacé par ce qu'il sent. Les règles fixées ne comptent plus maintenant que sa curiosité ne retient plus Jeanne, et qu'elle songe à "faire sa vie". Paul se précipite pour lui dire qu'il est, pour se raconter jusque dans les moindres détails les plus intimes et gênants, pour s'humilier sur le plateau de danse avec elle. Ces états de chaleur maladroits ne font que la refroidir encore plus. Plus le monologue de Paul sur lui-même se fait triste, pathétique, plus les réponses de Jeanne se font dures. Elle lui avait déjà dit dans la chambre que c'est triste de vieillir, et

Le Dernier Tango à Paris

JARDO BERTOLUCCI

Le Dernier Tango à Paris

JARDO BERTOLUCCI

Le Dernier Tango à Paris

JARDO BERTOLUCCI



(a et b) — A la mode de chez nous. Fin de mars : défilé de mode au Collège, grâce aux figurants bien connus : M. Robert Leclair et Mlle Huguette Ferraton. Les costumes étaient fournis par Le Château. Maîtres de Cérémonies : M. Marc Monnin et Mlle Nicole Sicotte.



POPULO

demande vos opinions et vos idées

LE FOU RIRE

Pendant la projection d'un film pornographique, un spectateur entend son voisin murmurer :

- En trente ans, je n'ai jamais vu une chose pareille!
- Cela fait trente ans que vous êtes amateur de films pornos?
- Non. Je suis gynécologue.

* * * * *

En Alabama, un Blanc très raciste décide un jour d'écraser des piétons noirs en voiture. Il bondit de joie à la vue d'une colonie de vacances de petits Noirs qui traversent au passage clouté. Il lance sa voiture à fond de train et écrase dix petits Noirs. La police arrive aussitôt, dresse procès-verbal et demande au Blanc :

- A quelle vitesse couraient les Noirs lorsqu'ils ont heurté votre voiture!

* * * * *

Un acteur italien en chômage depuis dix ans rencontre un jour un vieil ami qui fait fortune dans la mise en scène à Hollywood et qui lui propose de tenir le premier rôle de son prochain film, en lui expliquant que Paul Newman a déjà été pressenti pour jouer ce magnifique premier rôle.

- Ce soir, je vais appeler la production à Los Angeles. Rentre chez toi et attends de mes nouvelles. Si demain matin à neuf heures tu n'as pas reçu de télégramme, c'est que tu auras le rôle.

L'acteur, fou de joie, rentre chez lui, s'assied sur une chaise derrière la porte, se ronges les ongles toute la nuit. Sept heures du matin, huit heures, huit heures et quart : toujours rien. Le comédien, ivre de bonheur, commence à faire sa valise. Soudain on frappe à la porte. Il se traîne jusqu'à l'entrée, ouvre, voit le télégraphiste, prend le télégramme, ferme la porte et livide, il ouvre le pli, le lit et éclate de rire :

- Ouf! Maman est morte! Maman est morte! J'ai le rôle!

* * * * *

"Cé ben l'plancher l'plus crassu que j'ai jamais fourbi..." Honnête, bonne, et simple de cœur, Antonine Maillet, connue par *La Sagouine*, monologue durant *DES HEURES D'affilées* sur les vérités profondes de toujours. Ci-dessus : Viola Léger personnifiant la *Sagouine*.



Début de mars : les Acadiens de Moncton en voyage-échange au Collège, se font heureux connaisseurs de vins et de fromages, mais surtout heureux connaisseurs de la vie politique, culturelle, et collégiale, qu'ils partageront ensemble à ce moment avec les manitobains. Ci-dessus, au centre : M. Donald Foidart, ancien du Collège de Saint-Boniface, et maintenant en maîtrise à l'Université de Moncton (Psychologie).



LA RÉVOLUTION COPERNICIENNE

A l'occasion du 5e centenaire de la naissance de Copernic, Populo présente à ses lecteurs les extraits d'un excellent travail étudiant sur la découverte du grand astronome.

UN CHANOINE BIEN TRANQUILLE

Nicolas Copernic, le plus grand astronome depuis l'antiquité, est né le 19 février 1473 à Thorn, en Pologne. Son père, qui s'appelait aussi Nicolas, était un bourgeois de Cracovie, venu s'établir à Thorn après la conquête de la ville par la Pologne (1466). Sa mère, Barbara Watzelrode, appartenait à une vieille famille patricienne de la région.

Il perdit son père à l'âge de 10 ans, il fut adopté par son oncle maternel, Lucas Watzelrode, qui devint plus tard évêque de Warmie.

L'Italie joua un grand rôle dans sa formation intellectuelle, incomparablement plus grand que la Pologne.

Du point de vue de sa pensée, il est un "proles sine matre" "enfant sans mère". Dès 1491, il fut étudiant à l'Université de CRACOVIE, qui jouissait d'une haute réputation à l'époque : la plus importante université de l'est, fondée en 1364, célèbre comme centre de culture scientifique et humaniste elle possédait une chaire de mathématiques depuis 1476, seule ville d'Europe à en avoir une avec Bologne. Il y fit des études approfondies d'astronomie (il est intéressant d'ajouter que l'astronomie comptait parmi les sciences mathématiques jusqu'au 18e siècle), et semble avoir suivi le "curriculum" habituel de la Faculté des Arts, centré sur la dialectique et la philosophie. Une hypothèse incertaine : les historiens de Copernic expliquent sa vocation par l'influence de Brudzewski (Albert de Brudzewo), astronome et mathématicien distingué, auteur d'un "commentaire" des "Theoricae novae planetarum" de Peurbach (1482), et qui fut un des plus célèbres professeurs de l'Université de Cracovie.

Nicolas devint homme d'Eglise vers 1497. Dès 1497, il parcourut les plus célèbres universités d'Italie : Bologne, Rome et Padoue.

Il passa environ trois ans à Bologne et y poursuivit ses études d'astronomie, bien qu'il semble avoir été suffisamment avancé dans cette science pour avoir été pour le célèbre astronome Domenico Maria da Novara "un assistant plutôt qu'un disciple et un témoin de ses observations." Il étudia en même temps le droit, la médecine, la philosophie et fit ses débuts en grec.

A Rome, il fit une série de conférences sur les mathématiques. En 1501, il retourna en Pologne pour prendre possession personnelle du canonat de la cathédrale de Frauenburg auquel il avait été nommé grâce à Lucas Watzelrode. Mais, bien vite après l'installation officielle, il retourna en Italie, à Padoue, et y fit des études de médecine et de droit.

Le 31 mai 1503, il se fit recevoir Docteur en Droit Canon, à Ferrare. A 33 ans, il avait fait le tour des connaissances humaines et était déjà considéré comme un astronome de grande valeur.

Mathématiques, Médecine et Droit Canon le préparèrent pour des devoirs ecclésiastiques tout au long de sa vie et pour son célèbre traité "DE REVOLUTIONIBUS ORBIS COELESTIUM", paru en 1543.

Vers 1506, il retourna en Pologne, d'abord à Heilsberg, où il fut secrétaire et médecin de son oncle; et enfin, à Frauenburg, où il exerça les fonctions de chanoine jusqu'à sa

mort. Il s'occupa de l'administration des biens du chapitre (de là son traité "De monetarum cudenda ratione"), et pratiqua la médecine.

Il mourut en 1543, le 24 mai.

— son oeuvre célèbre : Des révolutions des orbes célestes.

C'est en Pologne, de 1505 jusqu'à la fin de sa vie, que naquit sa grande théorie du système planétaire héliocentrique. Copernic semble avoir conçu très tôt l'idée de l'héliocentrisme : vers 1505-1506, dès son retour d'Italie.

Dans sa dédicace au Pape Paul III, il dit qu'il garda son oeuvre en secret pendant 4 x 9 ans (9 ans : recommandé par le poète Horace). Mais ce secret n'était, en fait, pas absolu : Vers 1512, il fit circuler un exposé, "De hypo-

thesis motuum coelestium a se constitutis commentariolus", établissant brièvement les principes de la nouvelle astronomie. Son ouvrage fut achevé vers 1531-1532, peut-être même plus tard. Des copies en circulèrent dès 1532. Mais Copernic remania son manuscrit jusqu'en 1540, avant de se décider à le publier, en 1543. Celui-ci fut imprimé à Nuremberg par Johannes Petreius. D'après Ciese, Copernic vit le premier exemplaire imprimé de son oeuvre sur son lit de mort, le 24 mai 1543.

II - UNE PENSÉE AUDACIEUSE

A. Constatation de la complexité des systèmes astronomiques en présence.

Dans le but de retrouver quelque explication précise quant aux mouvements éventuels des corps célestes distribués dans l'espace, Copernic examina, pesa les "mathématiques traditionnelles" — la physique d'Aristote aussi bien que l'Astronomie de Ptolémée — sous tous leurs aspects.

Il constata le désaccord entre les mathématiciens, ainsi que la complexité de leurs systèmes astronomiques. Leur incertitude au sujet des mouvements du soleil et de la lune est grande dit-il dans les premiers paragraphes de sa dédicace au Pape Paul III. En établissant les mouvements solaires et lunaires et ceux des cinq autres étoiles errantes, ils n'emploient pas les mêmes principes, postulats ou démonstrations pour représenter les révolutions et mouvements apparents.

Certains employaient les cercles homocentriques pour expliquer les différents mouvements, mais leur théorie ne correspondait pas pleinement au phénomène. Copernic faisait allusion à ARISTOTE, célèbre philosophe grec du 4e siècle (384-322) pour qui la terre, sphérique et immobile, était au centre d'un univers limité dans lequel les astres se trouvaient animés d'un mouvement circulaire uniforme, centré sur la terre. Aristote ne pouvait rendre compte des variations de diamètre apparent des astres; aussi, "pour sauvegarder l'indépendance des diverses planètes dont il concevait les rouages embolés les uns dans les autres, il ajouta des sphères neutralisantes et arriva à un total de 55 sphères homocentriques" (Coudere).

L'Univers d'Aristote différait peu de celui des Pythagoriciens et de Platon; Aristote défendait la théorie de 4 éléments; autour de la Terre, qui occupe le centre de l'Univers, s'étagent les régions de l'eau, de l'air et du feu, chaque élément ayant son "lieu" propre. A ces 4 éléments, il en superposait un 5e, Le "premier corps" ou "ether", qui était pour lui la substance constitutive des astres.

Terre-Soleil, la Terre est extérieure aux cercles de Mercure et de Vénus, tandis qu'elle est intérieure aux 3 autres. Héraclide de Pontique avait déjà trouvé cette disposition pour Vénus, et il avait même fait coïncider le centre de l'excentrique avec le Soleil. Mais Copernic faisait surtout allusion à CLAUDE PTOLEME, astronome grec du 2e siècle de notre ère, qui fit ses observations à Alexandrie de - 127 à - 151.

Il faisait de la Terre un corps immobile placé au centre du monde. Les grandes variations d'éclat de Vénus et de Mars rendaient insoutenable l'hypothèse de leur distance invariable par rapport à la Terre; aussi, pour rendre compte des anomalies de mouvement des planètes, Ptolémée fut amené à envisager, pour ces planètes, des orbites dont le centre serait extérieur à la Terre (excentriques); un épicycle pour l'anomalie solaire et un déferent pour l'anomalie zodiacale. La planète se déplace sur son épicycle, et le centre de l'épicycle sur son déferent, suivant un mouvement uniforme.

Mais Ptolémée, pour "sauver les apparences", eut recours à un 3e cercle égal à l'excentrique; l'équant; il fit ainsi une entorse à la loi du mouvement circulaire uniforme, ce que Copernic lui reprocha, en plus du fait qu'il donna une image irrationnelle de l'Univers.

B. Recherches parmi les théories des astronomes de l'Antiquité quant à la mobilité de la Terre.

Copernic note que c'est le désaccord entre les mathématiciens qui le conduisit à interroger les philosophes; afin de s'assurer qu'il n'y ait pas eu d'autres explications des mouvements des corps célestes que celles adoptées à l'époque (théories d'Aristote et de Ptolémée) et enseignées dans les écoles par les professeurs de mathématiques, Copernic dit qu'il se procura et lut tous les livres philosophiques qu'il put, traitant de la structure de l'Univers.

Devenu homme d'Eglise en 1497, c'est au moyen de bénéfices ecclésiastiques qu'il se procura des livres, dans les imprimeries telles que celles des Aldes (Venise), des Estienne, de Froben, etc... qui furent célèbres en son temps. (1)

C'est alors qu'il découvrit, dans les "Académiques" de Cicéron qu'"Hicetas de Syracuse, au rapport de Théophraste, croyait que le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, en un mot tous les corps célestes, sont immobiles; que, dans l'univers, rien n'est en mouvement excepté la terre, qui



— La « partie élémentaire du monde » d'après Aristote (O. Finé, Théorie des ciels, 1928)

Quoique d'autres semblaient avoir été capables de calculer les mouvements apparents au moyen de cercles excentriques, une grande part de ce qu'ils ont admis semblait contredire les premiers principes du mouvement circulaire uniforme. De plus, ils n'ont pas été capables de découvrir une chose essentielle : la forme du monde et la mesure de ses parties.

Les excentriques mobiles étaient connus d'Apollonius de Perge, vers 250 av. J.C., mais comme aucun texte ne prouve qu'il les inventa, on croit qu'Aristarque, son aîné de 30 ans, dut aussi se trouver en présence du système suivant :

La terre est au centre; le Soleil décrit en un an un cercle concentrique à l'épicycle; les 5 planètes décrivent des excentriques dont les centres sont situés sur la droite

tournant sur son axe avec une extrême vitesse, présente les mêmes apparences que si elle restait immobile au milieu du mouvement des ciels". (Cicéron "Académiques", II, 39.). Hicetas de Syracuse, philosophe pythagoricien du 4e siècle avant J.C., croyait donc à la rotation de la terre sur elle-même et à l'immobilité de la sphère céleste.

Copernic note ensuite qu'il découvrit, dans l'oeuvre "Des entretiens des philosophes", III, 13, qu'il attribuait à Plutarque mais qui appartenait en fait à un Pseudo-Plutarque, que PHILOLAOS, philosophe grec de la fin du 5e siècle av. J.C. et l'un des plus grands Pythagoriciens, croyait à un

in me- mo- riam

Jacques Maritain

(1882-1973)



JACQUES MARITAIN

Au terme d'une longue vie marquée par la publication de 55 ouvrages et d'innombrables articles et conférences, le philosophe Jacques Maritain est mort le 28 avril au couvent des Petits Frères de Jésus, à Toulouse, où il s'était retiré il y a quelques années.

Né à Paris le 18 novembre 1882, Jacques Maritain était, par sa mère, petit-fils de Jules Favre et parent de Marcel Proust. Converti au catholicisme avec sa femme Raïssa, sous l'influence d'Ernest Psichari et de Léon Bloy, Maritain fut d'abord disciple d'Henri Bergson à la Sorbonne. En 1914, il se sépara de Bergson avec la publication de son volume sur LA PHILOSOPHIE BERGSONNIENNE et s'orienta vers le thomisme.

La carrière de Jacques Maritain suit alors deux étapes majeures. Entre les deux guerres, il devient le représentant le plus original, avec Étienne Gilson, du renouveau des études thomistes. Il publie pendant cette période son ouvrage monumental sur LES DEGRÉS DU SAVOIR. Il commence aussi à s'orienter vers les questions politiques avec la publication, en 1936, de son célèbre ouvrage HUMANISME INTEGRAL où il définit les nouvelles frontières de la société laïque et pluraliste qui remplacera l'ancienne chrétienté. L'ouvrage connaît un retentissement d'autant plus grand dans les milieux catholiques que sa parution coïncide avec la guerre civile qui sévit alors en Espagne.

Avec la deuxième guerre mondiale, s'ouvre la phase "américaine" de la carrière de Maritain. S'étant tôt rallié au général de Gaulle, Maritain passe aux États-Unis, où il s'attache à Princeton University tout en multipliant les conférences au Canada et dans diverses parties des États-Unis. Il publie pendant cette période des ouvrages importants sur la démocratie et sur les droits de l'homme.

Après la libération en 1945, Maritain est nommé ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, à Rome, il se lie d'amitié avec le futur pape Paul VI, qui lui a rendu au lendemain de sa mort un hommage d'une exceptionnelle chaleur. Mais il est déjà rentré à Princeton lorsque s'ouvre en 1962 le Concile Vatican II au cours duquel seront officiellement épousés par l'Église plusieurs des thèses que Maritain a défendues pendant des années.

Ce fut enfin, vers 1967, la retraite définitive au couvent des Petits Frères de Jésus à Toulouse. Maritain publie encore pendant cette période. Dans LE PAYSAN DE LA GARONNE, il s'inscrit en faux contre un certain vent d'anarchie et de confusion qui souffle selon lui sur l'Église depuis Vatican II. Dans L'ÉGLISE DU CHRIST, il publie un dernier acte de foi où il résume l'essentiel de sa croyance religieuse.

Jacques Maritain avait fait plusieurs séjours au Canada, en particulier à Toronto, où il enseigna longtemps à l'Institut d'études médiévales, et à Montréal, où ses conférences et cours publics attirèrent naguère un public nombreux et enthousiaste. Il avait reçu en 1961 le grand prix de littérature de l'Académie française et en 1963, le grand prix national des lettres.

Au lendemain de sa mort, les Petits Frères de Toulouse, au milieu desquels il passa la dernière partie de sa vie, on dit que Maritain fut d'abord pour eux "un frère qui nous aime et que nous aimons beaucoup" et souligné qu'il laisse le témoignage "d'un immense amour de Dieu, d'une recherche passionnée de la vérité et de la justice, avec accueil et tendresse pour tout homme et toute chose".

Laurent Desjardins au Collège



Mardi, le 13 juin, le Ministre du Tourisme et des Affaires Culturelles ainsi que candidat pour le Nouveau Parti Démocrate à Saint-Boniface pour les élections provinciales, M. Laurent Desjardins vint rencontrer les étudiants du cours secondaire au Collège. On le voit ici dans la cafétéria à l'heure du dîner.

3

3

3

3

élection à l'AU (XYZ)

Tous furent élus par acclamation :

au poste de Président :

Vice-présidente du secteur B.A., Sc. :

Trésorier :

Secrétaire :

Représentant de l'Institut Pédagogique :

Vice-président sportif :

Guy Lafond

Jacqueline N. Allard

Léon Hurard

Marie Giasson

Guy Martin

Raymond Quimet

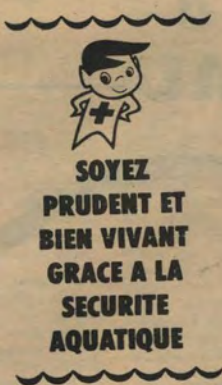
Les étudiants universitaires du Collège ont été invités encore une fois cette année aux urnes pour accorder paisiblement et mécaniquement leur vote de confiance aux candidats qui s'étaient présentés aux six postes du Conseil de L'AUCSB. L'affaire n'était pas sérieuse, (un peu comme le rapport financier de l'AU qui nous a été présenté à la fin de l'année).

caisse populaire
de saint boniface



A VOTRE SERVICE

Guy Carrière - Gérant



**SOYEZ
PRUDENT ET
BIEN VIVANT
GRACE A LA
SECURITE
AQUATIQUE**

**LA CO-OPÉRATIVE
DE ST-LÉON LTÉE**

ST-LÉON, MANITOBA

succursales

**NOTRE-DAME
ALTAMONT
SOMERSET**

**L'EXCELLENCE
EN MAISON FAMILIALE**

INFORMEZ-VOUS

heures: 9h. à 17h.30
tel: 247-9078 247-9410

CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.

**Au Service
Des Etudiants**



VENTE DE JUIN

M. Gilles Landry, gérant, et son personnel sont à votre disposition de 9h a.m. à 6h p.m. du lundi au samedi.
180, boul. Provencher Tél.: 233-3407.

Jusqu'à **50%** de rabais à la nouvelle librairie



La pauvreté à Winnipeg

INTRODUCTION

Le but du travail est de localiser la pauvreté dans le Winnipeg métropolitain et d'en faire ressortir les points saillants.

Ce travail fut rédigé en sorte que le lecteur n'aurait que les informations relatives au sujet et non pas en vue de diriger le blâme vers un secteur ou l'autre de la société. Il n'est donc qu'informatif. Que chacun en tire ses propres conclusions.

DEFINITION

La pauvreté peut être définie de diverses façons et à l'intérieur d'un même domaine d'étude, et, en études interdisciplinaires. En vue de brièveté, classifions les diverses définitions selon les trois critères suivants :

I) SUBSISTANCE : - on se préoccupe du revenu minimum nécessaire pour assurer la santé et la capacité du travail.

II) INEQUILITE : - la société est une série de couches sociales stratifiées et, la pauvreté est définie selon le succès relatif des basses couches vis-à-vis des couches supérieures.

III) EXTERIORISATION : - les conséquences sociales de la pauvreté pour le reste de la société est la sphère d'étude.

Le Conseil économique du Canada se sert de ce dernier critère en définissant la pauvreté comme "l'accès insuffisant à certains biens, services et conditions de vie qui sont à la portée des autres membres de la société, et, aussi, qui sont devenus choses acceptées comme standard de vie décent et minimum."

La pauvreté est toujours relative à un moment donné et une place donnée. Donc, une définition de la pauvreté doit pouvoir être adaptable sur un plan temporel. Milleret Roby définissent la pauvreté comme étant non seulement "une condition d'insuffisance économique: elle est aussi exclusion sociale et politique." Ils suggèrent que toute programmation gouvernementale vis-à-vis de la pauvreté doit voir non seulement à l'amélioration qualitative des revenus, l'actif et services de base, mais aussi (et conformément à la définition relative) de respect du soi, possibilités en éducation, mobilité sociale verticale, participation dans les processus de décision.

La pauvreté est donc un concept multi-dimensionnel englobant des malaises sociaux, psychologiques et économiques.

LIGNE DE PAUVRETE

La "ligne de pauvreté" est à la fois statistique et conceptuelle. Elle est conceptuelle dans la mesure où elle permet de définir l'étendue de la pauvreté dans la société. Elle est statistique en autant qu'elle permet d'estimer le nombre de pauvres.

Il serait inutile de discuter ici des diverses méthodes qu'on se sert pour établir cette mesure, acceptons la ligne proposée par le Comité du Sénat puisqu'elle reconnaît l'inutilité de la définition de subsistance de la pauvreté.

Personnes par famille	Comité du Sénat	Stats Can/ C.E.E.
1	\$2,140	\$1,894
2	3,570	3,157
3	4,290	3,788
4	5,000	4,420
5	5,710	5,051
6	6,430	5,051
7	7,140	5,051
10	9,290	5,051

Les niveaux établis par le Comité du Sénat semblent les plus plausibles vu qu'ils sont quelque peu plus élevés, et, sont aussi plus directement liés à la grandeur de la famille.

CARACTERISTIQUES DE LA PAUVRETE

La société met beaucoup d'emphase sur l'initiative individuelle au point où la dépendance sur l'assistance sociale est sévèrement sanctionnée. Les gens qui, à un moment donné, ont un besoin réel d'assistance refusent ou hésitent avant de satisfaire leurs droits à cause de cette sanction. D'autre part, les gens qui ne voient aucune autre alternative souffrent non seulement du besoin catalyseur mais aussi de la dégradation sociale à laquelle ils sont assujettis.

Comme exemple de cette sanction, le stéréotype de l'individu recevant l'assistance est caractérisé par la grande famille, capacité de travail mais résigné à l'inertie tout en recevant son chèque sans avoir à travailler. Stéréotype catégoriquement faux!

Ces deux exemples suggèrent, au moins sur le plan de revenu, deux types principaux de pauvres: (i) le travailleur pauvre, (ii) celui sur l'assistance sociale.

I) LE TRAVAILLEUR PAUVRE

Le travailleur pauvre est probablement le moins "visible" des pauvres. Il est aussi celui qui se trouve dans la position la moins enviable: il est, tout comme le receveur de l'assistance sociale sujet aux mêmes idéaux que la classe moyenne. La contradiction frustrante réside dans le fait que le travailleur pauvre doit pouvoir rejoindre ces idéaux. Toute fin pratique, ces idéaux ne lui sont pas accessibles bien qu'il doive, comme la classe moyenne travailler à ces fins. Par analogie suggérons le charpentier qui veut bâtir sa maison sans clous.

Chez le travailleur pauvre, qui comprend le plus grand groupe de pauvres, le manque de revenu n'est pas le critère le plus dramatique. En effet, le manque d'occasions, ressources et pouvoir sont les insuffisances les plus importantes. Les besoins quotidiens tels le logis, la nourriture, et le vêtement sont pourvus que marginalement, mais certains "luxes" tels la récréation et un pouvoir d'achat supplémentaire n'existent pas... Nos communautés n'ont pas les outils nécessaires pourvoyant au travailleur pauvre qui ne jouit pas d'un pouvoir d'achat ou d'influence sociale. Si un individu abandonne, la société, presque passivement, lui offre l'assistance sociale où il doit faire face au contrôle bureaucratique de sa vie."

II) L'ASSISTANCE SOCIALE

"Le système d'assistance sociale doit aider à créer l'occasion pour tout citoyen de réaliser leurs attentes pour une "bonne vie". Bien qu'un tel commentaire suggère plusieurs implications critiques, il n'est pas question de discuter le pour et le contre du système. Disons que, contrairement à la citation l'assistance sociale n'offre pas au receveur les outils nécessaires pour s'en sortir."

WINNIPEG METROPOLITAIN - PAUVRETE

I) LOCALISATION DE LA PAUVRETE

REVENU DES FAMILLES PAR REGION (1961)

	Nombre de familles dont le revenu est moins de \$3,000	Pour cent du total des familles avec moins de \$3,000
Metro	18,468	16.2
Winnipeg	12,594	19.6
Municipalités	5,874	11.6
Région centrale	6,549	28.5

Vu qu'il est très difficile de retrouver des statistiques précises du revenu moyen des différentes régions du Winnipeg métropolitain (Métro), les critères utilisés pour localiser la pauvreté sont difficiles à définir. Il a fallu choisir quelques problèmes sociaux et établir où l'incidence de ces problèmes était le plus élevée. Ces problèmes sociaux sont donc devenus des indices de désorganisation sociale.

Une population donnée devient plus définie lorsque l'on prend compte des facteurs de revenu, éducation et emploi. Le niveau de ces facteurs dans une région donnée, caractérise les forces et les faiblesses générales et économiques de la région.

Selon les tables, 19,6% de familles dans Winnipeg (centre-ville plus régions grises) touchent un salaire annuel de \$3,000,00 ou moins. Le fait que 17,2% de cette même population touchent un revenu de moins que \$2,000,00 est encore plus significatif. La moyenne pour le Métro n'est que 14,8%.

L'indice d'emploi-chômage est aussi important: 17,7% de la population de Winnipeg a un emploi de direction ou professionnel tandis que dans le Métro, la proportion est de 19,3%.

Suite à la page 15

TABLE I
Allocations sociales au Manitoba, 1972, par type et grandeur de famille

	Une personne		Deux personnes		Deux personnes et des enfants		Ages 8, 10, 13	Ages 5, 8, 10, 13	Ages 5, 8, 10, 13, 16
	moins de 65	plus de 65	moins de 65	plus de 65	1 enfant Age 10	2 enfants Ages 8, 10			
Nourriture	34.10	34.10	63.80	63.80	84.70	105.60	135.30	157.30	192.50
Habillement	7.50	11.60	23.20	19.10	22.50	30.00	37.50	43.50	52.50
Logement	45.00	45.00	60.00	60.00	75.00	75.00	75.00	75.00	75.00
Besoins personnels	12.00	37.80	60.60	49.80	21.00	24.00	21.00	24.00	21.00
Outils de maisons	3.00	3.00	4.00	4.00	5.00	6.00	7.00	8.00	9.00
Services de Santé	4.15	4.15	8.30	8.30	8.30	8.30	8.30	8.30	8.30
Besoins spéciaux	6.25	6.25	6.25	6.25	6.25	6.25	6.25	6.25	6.25
Total de l'allocation sociale	112.00	141.90	226.15	211.25	225.75	255.15	293.35	322.35	367.55
(A) Allocation sociale par année	1344.00	1702.80	2713.80	2535.00	2709.00	3061.80	3520.20	3868.20	4410.60
(B) Allocation sociale plus un surplus de \$25 de loyer plus l'allocation moyenne de santé	1704.00	2062.80	3133.80	2955.00	3189.00	3601.80	4120.20	4528.20	5130.60
La ligne de pauvreté du Conseil Economique mars 1972	2061.00	2061.00	3435.00	3435.00	4122.00	4809.00	5496.00	6183.00	6870.00
"A" comme pourcentage de la ligne de pauvreté du Conseil Economique	65.2%	82.6%	79.0%	73.8%	65.7%	63.7%	64.1%	62.6%	64.2%
"B" comme pourcentage de la ligne de pauvreté du C. E.	82.7%	100.1%	91.2%	86.0%	77.4%	74.9%	75.0%	73.2%	74.7%

résumé et critique de «Malth

LE

- 1 - la famine (manquer de substances)
- 2 - les épidémies
- 3 - les morts violentes (ex. la guerre)

Sans progrès technique appréciable, les populations humaines ne peuvent pas plus que les espèces animales dépasser un certain plafond que leur impose la nature. Ce plafond qui pèse sur l'espèce humaine peut être élevé par une adaptation de l'homme au milieu, et par une meilleure maîtrise de la nature. Or, jusqu'au dix-huitième siècle, l'homme n'avait jamais effectivement mené un combat véritable contre un taux élevé de mortalité qui lui semblait tout à fait naturel. Or, ce n'est qu'à ce moment qu'il a su relever quelque peu ce plafond en observant les causes de la mortalité et en développant la médecine préventive, l'hygiène et en élevant le niveau économique (notamment l'alimentation.)

Pendant longtemps, l'Europe et les pays évolués avaient été à peu près les seuls à bénéficier des progrès réalisés dans la lutte contre la mort. Sans être nul, l'apport des techniques médicales modernes a été très modeste dans le reste du monde, qu'il fût colonisé ou non.

de natalité est au contraire resté au niveau antérieur dans les pays du Tiers-Monde. Ceci donne la situation de la population suivante: un Tiers-Monde dont la population souffrante et affamée est déjà le double de celle des pays évolués se multiplie plus de deux fois plus rapidement que la population des pays développés. Sauvy nous présente quelques statistiques, nous démontrant que non seulement les plus pauvres sont les plus prolifiques ce qui est "économiquement" illogique et sociologiquement normal, mais ils éprouvent les plus grandes difficultés à relever leur condition misérable.

Avant de poursuivre cette étude de la "surpopulation" déterminons avec prudence les critères du redoutable phénomène de surpeuplement ainsi que les malentendus qu'il soulève.

Contrairement à une opinion très répandue, l'auteur nous dit qu'il y a très peu de pays surpeuplés sur la planète, ou plus exactement, il faut faire une distinction importante: s'il y a beaucoup de pays pauvres présentant les apparences du surpeuplement, sous-alimentation et sous-emploi, c'est que leurs ressources sont mal exploitées, compte tenu des techniques modernes. Donc un pays véritablement surpeuplé est un pays où toutes les ressources exploitables sont insuffisantes pour que sa population atteigne un niveau de vie déterminé. Par contre si les gens des pays évolués se servent de pratiques contraceptives pour "contrôler" leur population, ce n'est pas pour atteindre un certain niveau de vie déjà déterminé, mais pour élever leur propre niveau de vie. Par ailleurs les pays sous-développés où de telles pratiques sont difficilement réalisables, demeureront toujours sous-développés en autant qu'ils n'atteindront pas ce niveau de vie.

Conséquemment il se multiplie dans le Tiers-Monde des millions de personnes sans la culture et la technique nécessaires pour extraire de la terre les ressources et les subsistances nécessaires pour se nourrir suffisamment. Si son rythme de prolifération persiste d'ici l'an deux mille, le Tiers-Monde représentera les 3/4 du globe en l'an deux mille.

SOLUTIONS: REVES ET CAUCHEMARS.

Il existe quatre manières possibles de s'attaquer au problème: 1) émigration d'une partie de la population hors du territoire, 2) réduction de la natalité (solution démographique), 3) accroissement plus rapide de la production de subsistances (solution économique), et 4) reprise de la mortalité.

La quatrième ne peut vraiment être considérée comme notre solution, puisqu'elle nous sera imposée malgré nous si la réponse à choisir se trouve dans les trois autres propositions. Quant à la première, "le temps du monde fini" (comme le dit Paul Valéry) est si bien commencé, qu'il faut renoncer à résoudre le problème démographique de l'Asie ou de l'Extrême-Orient par l'émigration. Il y a de vastes régions sans hommes en Asie, en Amérique du Sud où des Indiens des hindous des Malais, des chinois trouveraient des conditions de vie moins pénible que la leur. Mais leur transfert causerait des difficultés économiques et politiques considérables. L'émigration peut être efficace pour des petits territoires; elle peut même constituer le seul moyen dans certaines îles associées à un territoire plus vaste, mais elle ne va pas plus loin.

L'émigration étant écartée, nous nous trouvons devant le grand dilemme. Solution économique ou démographique. Ajuster les ressources à la population ou ajuster (par la baisse de natalité), la population aux ressources. (ou peut-être une application des deux solutions.)

PREVENTION DES NAISSANCES

Devant cet irritant problème de l'explosion démographique, plusieurs s'élèvent de diverses façons, dont la plus répandue, peut-être consiste à dire: "Il n'y a qu'à leur mettre le maudit birth control!". Il est difficile de rassembler plus d'illusions ou tant de magie dans si peu de mots. C'est que, pratiquée de façon très générale, sous une forme ou sous une autre par nos couples occidentaux, la prévention des naissances a pris à nos yeux un caractère si naturel que de singulières erreurs sont constamment commises dans l'opinion sur la façon dont cette question se présente pour les populations moins avancées que les nôtres. Ces pays ne sont pas sous "notre" autorité; ils ont un gouvernement, une opinion publique, des classes dirigeantes, et aussi des traditions, des peurs, des préjugés. Même si les gouvernants étaient convaincus de la nécessité de favoriser la limitation des naissances, encore faudrait-il qu'ils trouvent le moyen d'agir sur le comportement des couples.

L'auteur Alfred Sauvy aurait observé que les motivations des attitudes vis-à-vis de la population se ramènent souvent à une question de domination: la domination absolue donne le désir d'une forte population et la domination relative un souci de limitation. Souvent, ce n'est que lorsqu'un pays est affranchi de ses colonisateurs et qu'il prend en main sa situation économique qu'il réalise l'ampleur du problème de l'explosion démographique et adopte comme solution la prévention des naissances. Parfois les peuples des pays colo-



TEMPS DU MONDE

FIN

Sans éclat et sans tumulte, se poursuit, dans le monde, la montée du nombre des hommes, car les plus prolifiques et les moins bien pourvus ne sont pas les plus bruyants. Mais ceux qui désirent comprendre leur temps et, peut-être essayer d'en modifier le cours doivent s'ouvrir les yeux sur les réalités. C'est ce que le démographe Alfred Sauvy tente de nous faire réaliser en projetant ce film dramatique que constitue le problème de la faim et de la guerre dans le monde. Il fait une étude approfondie des sujets les plus controversés: de la limitation des naissances aux excédents agricoles, de l'éducation aux investissements. A l'aide de chiffres qui semblent, pour le moins provenir de source fiable (quoiqu'elles soient assez souvent difficile à vérifier) il donne des exemples concrets et il envisage le problème d'une façon pragmatique. Avec une étonnante sagacité, il ne néglige aucun point de vue (aussi absurde qu'il puisse nous sembler) et analyse méthodiquement tous les angles (ou presque) ne nous laissant pas l'ultime solution mais offrant plusieurs solutions possibles et leurs conséquences bénéfiques ou souvent catastrophiques.

Le livre se présente de la manière suivante: Un court historique de la population mondiale et de son accroissement remarquable au cours des deux derniers siècles, la prise de conscience du problème dans les pays évolués (où le problème de surpopulation n'existe pas encore comme tel), les solutions mises en pratique pour prévenir le problème chez eux. Ensuite, il poursuit dans sa démonstration de l'impossibilité de transposer directement les solutions applicables à la prévenance de tels problèmes dans des pays du tiers monde. Dans ces pays la médecine et la technique moderne auraient permis la survie et la prolifération disproportionnée des deux tiers des habitants de notre globe.

Je note en plus que même si le livre a été publié il y a déjà dix ans la nature du problème tel que M. Sauvy nous le présente est demeurée essentiellement la même aujourd'hui. (Toutefois, depuis ce temps, la préoccupation mondiale grandissante rend l'affaire encore plus problématique.) J'en ferais mention plus tard.

L'EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE

En plus de la stérilité et de la mortalité, la multiplication de l'espèce humaine est sans cesse freinée par trois sortes d'obstacles:

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la diffusion du progrès technique jusque là si lente, a pris brusquement une grande extension. On peut dire que "le temps du monde fini" a commencé. Les trois fléaux cités plus haut ont à peu près disparu à ce moment en Europe. Les famines aiguës (survenant à la suite de mauvaises récoltes) apparaissent encore sporadiquement, mais elles sont assez bien conjurées grâce aux possibilités de stockages, aux progrès réalisés dans la conservation des aliments (techniques du froid) et au développement des transports. Les grandes épidémies meurtrières (qui éliminaient souvent d'un coup 25% de la population d'un pays) ont à peu près disparu grâce à des mesures d'hygiène accompagnées de mesures curatives. L'auteur nous informe ensuite que paradoxalement une guerre telle que celle de 39-45 aurait plus contribué au peuplement de la terre qu'au dépeuplement.

"... mais en face de ce bilan tragiquement négatif (perte totale de 100 millions d'hommes apparaît aussi un compte positif: la guerre a accéléré le progrès de l'hygiène et la diffusion des moyens connus, notamment contre la malaria; ... de 1940 à 1950, la population mondiale a augmenté plus vite que de 1930 à 1940. Par un paradoxe étonnant, la guerre a peuplé."

Je note ici qu'il faut que constater ce fait. Les chiffres de l'auteur ne nous indiquent pas si une telle progression aurait eu lieu durant cette période sans la guerre. La question mérite quand même quelques considérations.

Ce grand essor du progrès de la médecine, sauveuse de millions d'hommes, cause un certain bouleversement dans la vie des gens, surtout du Tiers-Monde. Entre l'économie et la durée de la vie, jusque là assez liées l'une à l'autre s'est produite une rupture rapide, lourde de conséquences. Des techniques médicales sont importées dans des pays où la population en est encore au stade pastoral. De cette avance du progrès médical sur le progrès économique, il en est résulté qu'il était devenu possible de faire vivre à la fois plus longtemps et pire qu'auparavant, même avec un niveau d'existence plus bas qu'autrefois, un homme peut avoir une vie plus longue.

Or vers 1950, le recul de la mort est général. Quoique dans les pays évolués le taux de natalité a nettement diminué et représente la moitié du taux de natalité naturel grâce aux pratiques contraceptives et l'avortement. Ce taux

hus et les deux Marx» d'Alfred Sauvy

nisés voient comme un net avantage pour la nation d'avoir de nombreux enfants. C'est presque une réaction naturelle des "trop dominés". Je vous donne un exemple qui nous touche de plus près illustrant le point que soulève Sauvy. Le cas des Canadiens-français après le traité de Paris lors de la conquête. La haute fécondité des Canadiens français a été une des manifestations de la réaction nationale et religieuse contre le risque d'assimilation par la puissance dominante et hérétique.

D'autres freins à la prévention des naissances sont les différentes religions. Traditionnellement, les religions sont "populationnistes" et peu sont prêtes à admettre une telle intervention humaine dans les desseins de la Providence. Même avec les dernières transformations, L'EGLISE a conservé son attitude négative, non seulement à l'égard de l'avortement, mais aussi à l'égard des pratiques contraceptives lorsqu'elles sont inspirées par l'égoïsme et la jouissance. Par contre, elle autorise ces pratiques, si elles sont motivées par des considérations morales élevées, comme la nécessité d'élever convenablement ses enfants, introduisant ainsi la notion de responsabilité.

Examinons maintenant la prévention des naissances chez les couples. Laissant de côté la continence absolue, (préconisée par Malthus et qui est à mon avis quelque peu utopique), ainsi que l'infanticide, il existe trois types de méthodes de limitation des naissances: la stérilisation (de l'un ou l'autre conjoint), les méthodes contraceptives comme telles et l'avortement.

Mais ces pratiques de contraception sont difficilement applicables chez les peuples peu évolués. Voici comment s'exprime, à propos de la contraception dans les pays évolués, Robert C. Cook, propagandiste fervent de la prévention des naissances:

"Toutes les méthodes actuellement utilisées par les populations des nations industrielles occidentales - y compris des populations catholiques romaines - présupposent un degré d'instruction d'artifice et d'aisance dont ne bénéficie pas pour le moment la majorité des pays du monde."

Donc ce serait une erreur de croire que partout les couples misérables soient absolument esclaves de la tradition, et désirent positivement avoir beaucoup d'enfants. Quelques enquêtes que l'auteur a faites démontrent que de façon générale les familles ne souhaitent pas avoir beaucoup d'enfants, mais qu'elles ne sont guère psychologiquement et matériellement prêtes à employer avec efficacité des procédés contraceptifs.

Or toutes les méthodes proposées par les gouvernements pour répandre la prévention des naissances en ouvrant partout des cliniques contraceptives ne se sont montrées efficaces que dans les pays développés ou semi-développés où il existe déjà un certain niveau d'avancement technique et culturel. L'expérience a démontré que ce n'est que lorsque le niveau culturel s'élève suffisamment que les ménages rejettent le fatalisme et font place à la prévoyance. Lorsque les femmes s'affranchissent ou sont prêtes à le faire, lorsque les soins donnés aux enfants sont rationnels et suffisants, le terrain est alors favorable à la prévention des naissances.

Parlons donc de la "solution économique" qui donnera peut-être un débouché à la solution démographique qui semble difficilement applicable pour le moment sans cette hausse importante de niveau de vie et de la culture.

L'OBJECTIF ECONOMIQUE

Prenons d'abord l'objectif économique.

L'objectif économique est de faire progresser la production des subsistances plus vite que la population de façon à relever le niveau de vie. Avoir des hommes mieux nourris, mieux logés, en meilleure santé, plus cultivés, tel est le but principal. Et si cet objectif est atteint on peut espérer atteindre le seul culturel où peut se répandre la prévention des naissances. De plus, le but serait aussi de réduire l'inégalité dans le monde et pour cela de faire progresser la production par habitant plus vite que dans les pays avancés. Ce deuxième objectif est plus ambitieux que le premier (quoique aussi nécessaire). Faire avancer les pauvres plus vite que les riches est a priori un objectif difficile.

Sans perdre de vue notre objectif, je résumerai maintenant les règles de la croissance économique et des capitaux tel que nous le démontrons avec expertise l'auteur.

Tout bon capitaliste distingue (classiquement), les efforts qui créent pour l'avenir de nouveaux moyens de production, et les efforts rapidement payant qui donnent des produits de consommation. Le premier effort s'appelle investissement. Les deux genres d'investissements qui nous concernent ici sont l'investissement économique et l'investissement démographique. L'investissement économique a pour effet d'augmenter la productivité et le bien-être, et l'investissement démographique consiste à produire à la fois des hommes et des moyens de production. On applique l'un ou l'autre genre d'investissement dans un pays selon qu'il ait une population soit croissante à technique stationnaire (ou tous les investissements devront être de caractère économique), ou que la population soit croissante à techni-

que stationnaire et où tous les investissements seraient démographiques.

Afin de ne pas se perdre dans toute une suite de formules économiques, sautons immédiatement à la comptabilité nationale des pays du Tiers-Monde et à l'épargne nécessaire à leur croissance. Dans le cas assez courant où le taux d'intérêt pour les investissements est de 25% et la croissance démographique de 2,5% par an, il faut investir 15% du revenu national, pour voir augmenter le niveau de vie de 1,9% seulement par an.

Si un tel rythme se maintenait, ces pays connaîtraient un certain développement DANS LE TEMPS; mais le sous-développement se maintiendrait ou s'accroîtrait encore car il repose sur une comparaison dans l'espace, entre deux pays, ou deux régions. Or les pays développés voient augmenter leur niveau de vie plus rapidement.

Sauvy nous présente dans le tableau suivant deux hypothèses sur le progrès du niveau de vie et la répartition du revenu national.

	Niveau de vie maintenu	Niveau de vie augmenté de 2 p.c. par an
Consommation des jeunes :		
Simple renouvellement	11	10
En sus du renouvellement	11	10
Consommation des autres personnes inactives (vieux, malades, infirmes)	10,5	10
Consommation des personnes actives	60	54,5
Investissements démographiques	7,5	7,5
Investissements économiques	—	8
	100	100

— Répartition de la production dans un pays dont la population augmente de 2,5% par an et le niveau de vie de 2% par an.

Développement économique

CONSOMMATION DES JEUNES			CONSOMMATION DES PERSONNES ACTIVES		INVESTISSEMENTS	
Renouvellement	En sus du renouvellement	CONSOMMATION DES VIEUX, MALADES, INFIRMES			démographiques	économiques
10	10	10	54		7,5	8

Pour que le sous-développement se résorbe, il faudrait que ces pays voient leur niveau de vie augmenter plus vite que celui des pays développés. Par exemple, en Europe, si nous estimons leur progrès à 4% par an en moyenne, le tableau peut nous montrer que pour assurer un tel progrès dans une population croissant de 2,7% par année, il faudrait investir 24% du revenu national.

Une telle performance est irréalisable dans les pays pauvres; apparemment, les 10% ne sont même pas toujours atteints.

Or (l'on voit) que pour augmenter le niveau de vie, les personnes actives doivent accepter de ne consommer que moins de 55% de leur production, proportion difficile à atteindre dans un pays pauvre.

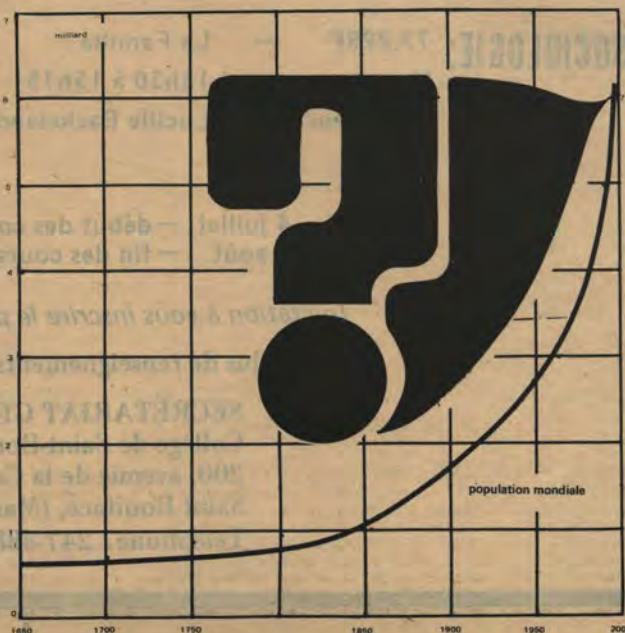
Mais l'auteur ne néglige pas l'importance de l'homme pour surmonter les obstacles économiques. Il note qu'avec le savoir et les connaissances techniques, l'homme ne prendra pas de temps à se sortir du trou. Il donne comme argumentation les destructions des guerres en Europe.

"... les destructions, cela signifie précisément des pertes de capital, d'outillage. Si le capital était le facteur décisif du développement, le progrès de la production devrait être moins rapide après les guerres; or, c'est le contraire qu'on observe. La production remonte vite, en quelques années à son niveau antérieur (5 ou 10 ans); et à partir de ce moment, elle ne progresse plus que lentement à son rythme de longue durée. La progression se ralentit donc à partir du moment où le capital productif est à nouveau important... C'est parce que le niveau de la production correspond à la capacité des hommes, à leur savoir."

En somme, il dit (avec justification) qu'un facteur plus important que le capital pour le développement serait de "fabriquer" ou d'éduquer des hommes, des hommes qui peuvent fabriquer leur propre outillage, des hommes qui savent manier des capitaux avec sûreté, des hommes qui peuvent emprunter le matériel nécessaire et l'amortir rapidement, grâce à leurs aptitudes. Donc la formation de l'homme est le premier et le plus rentable des investissements.

Revenons donc au Tiers-Monde, où les ressources naturelles sont si médiocrement exploitées et où les hommes restent sous-employés, ce qui est appelé chômage déguisé. Ce sous-emploi intense résulte d'une insuffisante formation. Loin de provoquer un chômage supplémentaire, une adjonction d'hommes de haute qualification assurerait des emplois à un grand nombre.

SUITE À LA PAGE 19



COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE

200, avenue de la Cathédrale

Saint-Boniface, Manitoba

R2H 0H7

COURS D'ÉTÉ

1973

COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE

PSYCHOLOGIE: 17.345F — Psychologie de la personnalité (3 crédits)
 (4 juillet au 24 juillet)
 17.346 — Psychologie de l'anormal (3 crédits)
 (25 juillet au 15 août)
 Professeur — Norbert Girardin, B.A. (Man.), M.A. (Ps.) (Ott.)
 Heures : 8h30 à 10h15

FRANÇAIS: 44.225F — Littérature du Moyen Age XVIe et XVIIe siècles (6 crédits)
 Heures : 10h30 à 12h15
 44.345F — Les Poètes et la Vie Moderne (6 crédits)
 Heures : 8h30 à 10h15
 Professeur — Paul Savoie, B.A. (Man.), M.A. (Man.)

RELIGION: 20.223F — Etude de L'Ancien Testament (6 crédits)
 Heures : 10h30 à 12h15
 Professeur — Fernand Lévesque, s.j. — B.A. (Mtl.), B. Paed. (Laval), B. Ph., L. Th. (Imm.), M.A. (St. M.)

SOCIOLOGIE: 77.228F — La Famille (6 crédits)
 Heures : 13h30 à 15h15
 Professeur — Lucille Backeland, B.A., M.A. (Soc.) (Man.)

DATES: Mercredi 4 juillet — début des cours
 Mercredi 15 août — fin des cours

Invitation à vous inscrire le plus tôt possible.

Pour plus de renseignements, s'adresser au:

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL,
 Collège de Saint-Boniface,
 200, avenue de la Cathédrale,
 Saint-Boniface, (Manitoba).
 Téléphone : 247-8885

En 1969, l'ancien gouvernement parlait de gradualisme avec Weir. En 1973, les franco-manitobains parlent d'un éveil positif. Et cela grâce aux outils que leur obtiennent Laurent Desjardins et Ed Schreyer:

- les relations avec la France et la francophonie... les enseignants francophones en stage à Tours et à La Rochelle... les échanges avec la francophonie internationale... le cinébibliobus, les disques et les livres...
- la participation manitobaine à la Commission mixte de l'Accord France-Canada, à la Conférence des Ministres de l'Éducation des Pays Francophones, à l'Agence de Coopération Culturelle et Technique...
- la législation sur le bilinguisme à l'hôtel de ville de Winnipeg, et dans la communauté de St-Boniface...
- les subventions aux associations... le théâtre pour enfants avec le Cercle Molière...
- le bill 113... l'Institut Pédagogique et le Centre Linguistique... le Centre Culturel de Saint-Boniface...

Harmonie et Unité. Le gouvernement de Ed Schreyer croit que les gens veulent demeurer eux-mêmes. Mais que le gouvernement doit les aider à maintenir et enrichir leur identité et leur culture en fournissant les outils.

J.-Y. Rochon, Official Agent/Agent officiel



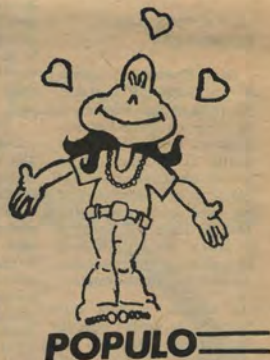
À l'honneur au Collège

Monsieur Denis Deschênes, qui vient d'obtenir son baccalauréat ès Arts du Collège universitaire de Saint-Boniface a mérité la "Médaille d'Or de l'université du Manitoba". Cette médaille est décernée à l'étudiant qui a conservé la plus haute moyenne dans sa dernière année d'Art et Science. Monsieur Deschênes est aussi récipiendaire de la "Médaille du Gouverneur Général" du Canada, offerte à l'étudiant qui a conservé la meilleure moyenne durant ses trois années d'études universitaires conduisant au baccalauréat.

D'autre part au Collège, on signale que Mademoiselle Nicole Caron est la première bachelière ès Sciences du Collège universitaire de Saint-Boniface. Mademoiselle Caron obtient son baccalauréat avec une concentration majeure en mathématiques et une concentration mineure en chimie.



Rencontre d'adieu chez les employés du Collège. N. Olivier (assis au centre), connu par de nombreux étudiants et autant d'anciens, est remercié affectueusement de ses services, à l'occasion de sa retraite du monde du travail.



L'infériorité économique des Canadiens français

INTRODUCTION

Plusieurs études récentes affirment que le Canadien français se place beaucoup plus bas dans l'échelle socio-économique que les Canadiens d'origine britannique. Par exemple, ils sont moins représentés aux postes d'influence et d'autorité, ils n'ont qu'une part réduite de la propriété des entreprises; ils ont en moyenne deux ans de moins de scolarité; dans l'ensemble du Canada, leur revenu annuel est inférieur de 1980 à celui d'origine britannique. (1) Une telle constatation nous invite à réfléchir sur les causes profondes qui peuvent expliquer l'existence de cette inégalité. Cette synthèse rapide ne permet qu'une esquisse à grands traits des principales thèses, articles, et essais écrits par plusieurs auteurs à ce sujet. L'étude des diverses interprétations sera faite en quatre catégories majeures selon qu'elles privilégient les aspects géographique, socio-culturel, politique ou psychologique. Quelle que soit la valeur de toutes les tentatives d'explication de l'infériorité économique des Canadiens français, il était indispensable de le situer dans un contexte historique.

LE FACTEUR GÉO-ECONOMIQUE

Dans l'histoire économique du Québec, l'on distingue trois phases: l'ère commerciale ou pré-industrielle (avant 1866), l'ère industrielle (1866-1911), et le nouvel industrialisme (1911-1950). (Ces dates ne sont que des points tournants.) Pendant l'ère commerciale le bois et les céréales étaient les deux principales ressources commerciales.

Au Canada, pendant cette période, le Québec occupait le premier rang au plan économique. Ainsi, la prééminence historique du Québec dans le développement de la vie économique du Canada coïncide à cette époque avec une phase com-

merciale et vient surtout du rôle économique déterminant du Saint-Laurent qui facilitait l'accès à l'intérieur des terres basses et qui était surtout une voie commerciale avec un réseau de communication. Les villes québécoises comme les autres centres maritimes de l'Amérique du Nord, participaient très activement à la prospérité qu'engendrait l'ère commerciale.

Cependant, un ensemble de facteurs devaient mettre un terme à cette période. Le plus important facteur accompagnant le passage de l'ère commerciale à l'ère industrielle fut le remplacement du bois par l'acier comme produit de base pour l'industrie. La construction des chemins de fer fut l'élément décisif de cette transformation. Cette ère nouvelle favorisait le développement économique des régions possédant le fer et le charbon, facteurs clés de l'industrialisation. Sans fer, et sans charbon, et sans les connaissances techniques qui peuvent travailler le fer, un grand nombre de travailleurs compétents en d'autres domaines sont réduits au chômage. Toute activité économique s'était déplacée vers le centre du continent. Cette perte de prééminence économique du Québec fut plutôt un vaste phénomène affectant le continent entier: le passage d'un régime mercantiliste à un système industriel basé sur le charbon, l'acier, et la vapeur.

Dans tout ceci, le Québec n'était pas en position de développer une économie industrielle. Un seul facteur l'avantageait encore, un surplus de main-d'œuvre, paisible et sûre. Donc à cette époque où l'Ontario se trouvait à participer au développement des industries de l'acier et de l'outillage, le Québec s'associait à un type d'industrie qui recherche la main-d'œuvre à bon marché (cheap labour).

Ainsi le Québec traversait une période de profond déséquilibre. Au moment où

la structure industrielle faisait face à une crise d'adaptation, sa population s'accroissait à un rythme très rapide. La seule solution qui pouvait enrayer ce déséquilibre à cette époque était d'encourager l'agriculture.

"Emparons-nous du sol, c'est le meilleur moyen de conserver notre nationalité."

L'épuisement de certaines ressources et l'insuffisance d'autres facteurs aux États-Unis, la perte de l'importance relative de l'acier devant d'autres métaux, le remplacement du charbon par l'hydro-électricité comme première source d'énergie dans l'industrie, furent les facteurs du changement fondamental à l'ère du nouvel industrialisme, modifiant énormément la configuration économique du Québec. L'avion devint à l'aluminium ce que les chemins de fer avaient été à l'acier.

Or de 1920 à 1941, le Québec découvre et se met à exploiter les grandes richesses naturelles du Bouclier précambrien (couvrant 80% de la surface du Québec), et fait fleurir le monde industriel québécois.

1920 % de la production du Québec

agriculture 37%
industrie manufacturière 38%
exploitations forestières 15%
minières 3%

1941 % de la production du Québec

agriculture 10%
industrie manufacturière 64%
exploitations forestières 11%
minières 9%

Quoique le développement fut assez rapide à cette période, il fut encore plus grand dans la dernière décennie. Il faut souligner que malgré l'accroissement spectaculaire de la dernière décennie, le Québec restait en retard sur l'Ontario à

cause de la période de stagnation qu'il avait dû traverser plus tôt même si ces deux provinces depuis le début du XXe siècle évoluaient dans la même direction et réagissaient à la même impulsion venant des États-Unis.

LE FACTEUR SOCIO-CULTUREL

Bien que les facteurs géo-économiques expliquent l'absence de développement économique et d'industrialisation au début du siècle et la croissance rapide de l'après-guerre, un tel modèle n'explique pas tout. Lorsque fut entreprise de façon plus intensive l'exploitation des ressources du Québec, ce ne sont pas les Canadiens français mais les Canadiens anglais et les Américains qui prirent l'initiative. L'on attribue les causes de ce retard des Canadiens français dans leur propre province au caractère familial de l'entreprise canadienne française qui amène la recherche de la sécurité plutôt que le goût du risque, le désir de ne pas trop étendre l'entreprise afin d'en conserver le contrôle et qui conduit souvent à des choix économiques qui ne sont pas rationnels. (2)

Pour d'autres, le problème réside dans le fait que le réseau d'institution et "l'industrie de l'information" tous deux générés par l'entreprise, se sont développés et maintenus en dehors du milieu canadien-français. On n'entrevoit le salut pour les Canadiens français que dans l'intégration de la technologie internationale et de l'entreprise aux institutions sociales de la collectivité.

Selon une étude de Pierre Elliott Trudeau, le Canadien

français est écartelé entre les impératifs de l'existence quotidienne dans une société qui se transforme et s'industrialise et les postulats "une pensée officielle à la fois idéaliste et rétrograde.

"C'est pourquoi dans le domaine social, notre peuple n'a jamais, durant le demi-siècle précédant la grève de l'amiante, épousé le nationalisme de notre pensée officielle, avec ses postulats sociaux." (3)

Pour plusieurs, la volonté des Canadiens français de survivre comme collectivité est la source de leurs problèmes.

LE FACTEUR POLITIQUE

Après les facteurs géo-économiques et socio-culturels le facteur politique peut apporter une explication. Lors de la conquête marquant la fin de la colonisation française le processus normal de formation d'une nation par colonisation est interrompu avant son terme. Ainsi l'on voit une nouvelle colonisation à côté de l'ancienne, développée par des anglais, se servant de techniques anglaises, de ses propres capitaux, accablant ainsi la sclérose de l'embryon de la nation canadienne-française. Les Britanniques contrôlent rapidement les grandes activités économiques et surtout le grand commerce impérial et forcent ainsi les Canadiens français à se replier sur l'agriculture d'où ils ne sortiront qu'en prolétaires au service des étrangers. Les Canadiens français à l'exclusion du grand commerce, se voient dans la quasi-impossibilité d'accumuler le capital nécessaire à l'industrialisation; les facteurs socio-culturels et psychologiques en sont probablement le résultat.

1, selon le Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Livre 3A, 1969, p. 61

2, Recherches Sociographiques, II, 2 (avril-juin, 1961) pages 123-150; ceci résume les six hypothèses de Normand Taylor dans: A STUDY OF FRENCH CANADIANS AS INDUSTRIAL ENTREPRENEURS.

4, P.E. Trudeau "La Grève de l'amiante" (Montréal, éditions du jour 1970) pp. 1-91 - 1956.

LE FACTEUR PSYCHOLOGIQUE

Les Canadiens français, tout en désirant le progrès

économique, ont tendance à développer une attitude de rejet face au capitalisme qui pour des raisons historiques était perçu comme essentiellement anglo-saxon. (4) Cette hypothèse de Pierre Harvey repose sur le postulat que tout groupe sou-

4, Pierre Harvey, "La perception du capitalisme chez les Canadiens français: une hypothèse pour la recherche.

Robert ANDRE

POPULO

Prenez la parole!

Faites-nous parvenir vos opinions et vos idées.

Soyez du nombre qui participent de près ou de loin à la publication du seul journal universitaire français de l'ouest.

HÔTEL
ST-BONIFACE

LIEU DE RENCONTRE DE
TOUS LES BONS VIVANTS.

Il émit l'idée que la Terre est animée d'un double mouvement de rotation sur elle-même – "qui explique la révolution quotidienne apparente de la voûte céleste" et de translation en un an, sur une orbite, dont le Soleil prend la place centrale et y reste fixe. Archimède, son contemporain, témoigna du fait qu'Aristarque proposa l'hypothèse suivante: les étoiles fixes et le Soleil restent immobiles, et le centre du Soleil coïncide avec le centre de la sphère des fixes. Cette tentative d'Aristarque fut la dernière de la science grecque pour atteindre le véritable arrangement physique de l'Univers. D'autres avaient déjà, avant lui, découvert le mouvement giratoire de la Terre, mais il est certain que l'idée de faire du Soleil le centre commun du monde et des révolutions planétaires revient bien à Aristarque. "Nul, avant Aristarque, ne mit le Soleil au centre du système planétaire, ni ne fit circuler la Terre en un an sur une orbite; nul après Aristarque, jusqu'à Copernic, ne reprit cette audacieuse hypothèse" (Couderc) "Nous avons la certitude que sa théorie préfigurait, pour l'essentiel, le système copernicien. L'Antiquité a donc possédé les éléments de la cosmographie moderne" (Taton, La science antique et médiévale).

C. Etablissement de son hypothèse de travail: la mobilité de la Terre et affirmation de sa découverte personnelle.

Ces théories des astronomes antiques, défendant soit la mobilité de la Terre, soit le système géocentrique, poussèrent Copernic à examiner lui-même cette hypothèse qui, il le savait, pouvait paraître absurde aux yeux de l'Eglise catholique et des Protestants allemands.

En effet, après la publication de son *DE REVOLUTIONIBUS*, sa théorie n'a provoqué que dérision; elle fut condamnée comme contraire aux Ecritures; "Ce n'est pas la Terre, mais le Soleil que Jésus arrêta"; des Protestants allemands tels Luther et Melancthon réclamèrent des sanctions contre le "fou Copernic qui prétend bouleverser toute l'astronomie!" Son livre fut mis à l'index en 1616 et y demeura jusqu'en 1759. Mais puisque certains des ses prédécesseurs s'étaient permis d'imaginer des cercles pour expliquer les incohérences des phénomènes stellaires, Copernic s'autorisa à établir son hypothèse et à rechercher s'il pouvait en démontrer la vérité.

Ptolémée n'avait-il pas écrit dans sa "Composition mathématique": Œuvre surnommée l'Almageste "Chacun doit s'efforcer de faire concorder du mieux qu'il peut les hypothèses les plus simples avec les mouvements célestes; mais si cela ne réussit pas, il doit prendre celles des hypothèses qui s'adaptent aux faits?"

Nous nous retrouvons ici devant cette soif de redécouvrir, typique de la Renaissance, soit d'établir de nouvelles hypothèses basées sur l'étude des anciens.

Armé de l'hypothèse de la mobilité de la Terre, Copernic démontra et affirma le double mouvement des planètes sur elles-mêmes et autour du Soleil.

Sa doctrine rend compte très simplement des principales apparences et permet de déterminer l'ordre et la grandeur des planètes, leurs distances entre-elles, de même que leurs orbites, mouvement circulaire oblique de la Terre, comme le soleil et la lune, autour du feu central. Sous son influence se généralisa l'opinion que non seulement la Terre, mais tous les astres étaient sphériques.

Philolaos, et Hicetas semblent avoir admis l'existence de l'"antichthon" (Anti-Terre située entre le Feu et la Terre) pour expliquer les éclipses. On peut en conclure que la Terre était considérée par eux comme un corps de second plan.

L'existence de 10 corps célestes, y compris le Feu et l'Antichthon, dans le système de Philolaos, correspond à la foi qu'avaient les Pythagoriciens dans la perfection du nombre 10.

Ce mouvement de la Terre, sur une orbite circulaire, rendait parfaitement compte du mouvement diurne (lever et coucher des astres). Mais ce mouvement orbital était différent de la rotation de la Terre sur elle-même en 24 heures.

Dans cette même œuvre, Copernic découvrit qu'HERACLEIDES DE PONT, philosophe grec du 4^e siècle av. J.C. (388-315) qui semble avoir fréquenté les Pythagoriciens et fut peut-être l'élève de Platon et d'Aristote, croit à la rotation de la Terre sur elle-même en 24 heures, d'Ouest en Est, autour de son propre centre, tandis que le Ciel est en repos. Sa découverte fut parfois associée aux noms de deux Pythagoriciens, Hiketas et Ekphantos, disciples lointains de Philolaos. Chalcidius rapporte qu'Heracleides le Pontique fit tourner Vénus autour du Soleil et non autour de la Terre: c'est là la première allusion authentique, dans l'histoire, à un héliocentrisme partiel.

Je crois que Copernic a certainement déduit son système de ses propres études et réflexions, quoiqu'il subit, de la part de certains philosophes anciens, une influence dont il ne put se libérer; j'en reparlerai après avoir exposé le système de Copernic lui-même.

Je pense donc que Copernic, en citant les noms et idées de ses prédécesseurs antiques, eut l'intention de remémorer, à ses contemporains, que d'autres avant lui avaient émis l'hypothèse de la mobilité de la Terre; et ainsi, de leur faire accepter sa propre hypothèse.

Car, dans son manuscrit, un passage rayé – et non imprimé en 1543 – cite expressément le mouvement de la Terre chez Philolaos et chez Aristarque. Ce passage fut rétabli dans l'édition de 1873.

ARISTARQUE DE SAMOS vivait au 3^e siècle av. J.C., fut élève de Straton de Lampsaque et fit ses observations au solstice d'été en 281 ou 280, à Alexandrie. Il fut l'auteur de l'ouvrage "Sur les dimensions et les distances du Soleil et de la Lune". Cet essai, dans lequel Aristarque défendait son système héliocentrique, avec 18 siècles d'avance sur Copernic bouleversa les opinions des savants qui ne mettaient guère en doute le système du monde d'Aristote.

Rhéticus, élève de Copernic, écrivit: "Tous ces phénomènes, comme mon maître le montre, peuvent être expliqués par le mouvement régulier de la Terre sphérique autour du Soleil dans une orbite appelée par lui-même le grand orbe". "En vérité, ajoute-t-il, il y a quelque chose de divin dans le fait qu'une intelligence certaine des phénomènes célestes doive dépendre des mouvements réguliers et uniformes du globe terrestre seul."

Si le monde de Copernic est héliocentrique – il place le Soleil au centre du monde –, son astronomie ne l'est pas: les mouvements des astres sont rapportés au centre de l'orbe de la Terre – excentrique par rapport au Soleil –, et non au Soleil.

Ce sont des raisons métaphysiques qui poussèrent Copernic comme les Pythagoriciens à placer le Soleil au centre du monde: sa beauté, sa noblesse, le fait qu'il éclaira le monde lui donnant le mérite d'avoir la place d'honneur.

De tous les anciens, Ptolémée était l'objet de son admiration; il voulait dépasser l'Almageste et établir le véritable plan de l'Univers. Il y réussit, mais il lui emprunta, à tort, l'idée que le centre de l'orbe terrestre décrit une courbe sinuieuse autour du Soleil. J'en conclus que Copernic, malgré son génie, fut influencé par la lecture des philosophes anciens.



— L'Univers de Copernic (*De revolutionibus...*, 1543)

L'Univers de Copernic est, comme pour Aristote, limité par la sphère des fixes: "Il n'est pas l'espace infini de la physique classique". Le Soleil est le centre; autour du Soleil s'élevaient des orbes, qu'il croit solides, qui soutiennent les planètes. Les orbes tournent à cause de leur forme – Copernic tient le mouvement circulaire pour naturel aux corps ronds –, emportant les planètes et se conformant à la loi du mouvement circulaire uniforme, libérée des erreurs introduites par Ptolémée (équants).

"Les contemporains de Copernic ont interprété son œuvre comme étant une résurrection du Pythagorisme par un nouveau Ptolémée". (Koyré)

CONCLUSION

L'importance de Copernic se marque sur le plan scientifique comme sur le plan philosophique:

1. sur le plan scientifique: il est le fondateur du système héliocentrique; toutes les planètes tournent autour du Soleil, la Terre n'est donc plus le centre de l'Univers.

C'est là que se marque alors

2. l'importance philosophique de son œuvre: c'est qu'elle remet profondément en question la vision antique et médiévale du monde entièrement centrée sur l'homme.

"Ce n'est qu'au 17^e siècle, avec Galilée, que le système de Copernic remplaça dans l'esprit des gens cultivés celui de Ptolémée... alors apparut la portée philosophique de son œuvre" (J. Plattard).

CLAIRE DE ROSEE

(1) Alde Mamers avait publié à Venise en 1499 le recueil fondamental des astronomes grecs et latins, les "Astronomici veteres".

Suite de la page 9

Ces tables suggèrent aussi que ce n'est pas Winnipeg qui est la région la plus malheureuse. En effet, le centre-ville semble souffrir le plus. Au niveau de l'éducation 42,3% de la population n'ont pas gradué au secondaire. Il s'ensuit que le revenu moyen des familles est plus bas que la moyenne: 22,2% des familles touchent un revenu de moins de \$2,000,00. Le taux de chômage est 5,1%, soit 2% de plus que la moyenne de Métro.

III) INDICE DE DESORGANISATION

Parmi ces indices réside le gros du problème de la pauvreté. Ces régions où se trouve la plus haute incidence des divers cas définissent les endroits où il existe une frustration sociale aigue.

En se servant de ces indices, il n'est pas question de relier directement ces problèmes au revenu. La définition de la pauvreté n'implique pas seulement des insuffisances économiques mais aussi sociales.

Selon ces indices, le centre-ville de Métro s'identifie de plus en plus comme la région étant la plus désorganisée et où les problèmes sont les plus sérieux.

Robert Landry

LES DIPLOMÉS DU COLLÈGE

Soixante-quinze étudiants ont franchi les bancs de la section universitaire du Collège le mois de mai dernier. Vingt-neuf de ceux-ci devinrent Bacheliers ès Arts, trois Bacheliers ès Arts Latin Philosophie, quarante-trois diplômés en Education et une étudiante Bachelière ès Sciences.

Le Baccalauréat ès Arts Latin Philosophie se différencie du Baccalauréat ès Arts Majeure en autant qu'il n'exige aucune concentration majeure et permet un choix de cours plus diversifié. Le Certificat en Education, obtenu après un an d'étude à l'Institut Pédagogique pour les détenteurs d'un B.A. permet à ces diplômés d'enseigner n'importe où au Manitoba aux différents niveaux d'école élémentaire et secondaire.

BACHELIER ES ARTS

Deschênes, Denis Maurice

(Médaille d'or)

Allard, Jacqueline Stella
André, Simone
Bisson, Gilles Gérard
Bohémier, Denise Véronique
Boulet, Denis Charles
Bruyère, Joseph Marc
Combiadakis, Joseph Angelo
Dubois, Colette Antoinette Marie
Girardin, Huguette Jeannine
Gosselin, Linda Louise
Gosselin, Régis Alain
Gosselin, Ronald Bernard
Grégoire, Jeanne Marie
Guyot, Louis François
Hébert, Paulette Albina
Labossière, Gérard Cecil Jean-Claude Joseph
Labossière, Marielle Paula
Lambert, Michel Pierre

Laurin, Joseph Guy Alexandre
Monnin, Marc Maurice
Prince, Richard Jean
Rémillard, Marc Denis Joseph
Sainte-Marie, Joseph Noël Marcel Gaston
Saquet, Madeleine Aimée
Sicotte, Nicole Mariette
Théberge, Raymond Gérald Joseph
Vermette, Jeanne Lorraine

BACHELIER ES SCIENCES

Caron, Nicole, Marie-Thérèse

BACHELIER ES ARTS (LATIN PHILOSOPHIE)

Barnabé, Richard Gilles Florent
Bernardin, Alice Hélène
Prescott, Jeannine Rolande

CERTIFICAT EN EDUCATION

Allard, Michel Claude, B.A. (Wpg.)
Arbez, Claude Patrick, B.P.E.
Bensimon, Josué, B.A. (Hebrew)
Bérard, Marie Emma Gisèle
Bergeron, Jean-Paul Joseph, B.A. (Wpg.)
Bisson, Ronald Omer Joseph, B.A.
Bonin, Gilles Joseph Patrick, B.A. (Lat. Phil.)
Boucahrd, Patricia Blanche, B.A. (Lat. Phil.)
Demers, Gilbert Paul Lawrence, B.A.
Fontaine, René Edmond, B.A. (Lat. Phil.)
Gagné, Bernard Louis, B.A.
Gagnon, Guy Pierre, B.A.
Gauthier, Maurice Paul Albert, B.A.
Gervais, André Alderic, B.A. (Ott.); B. Th. (Montr.)
Grégoire, Gisèle Monique, B.A. (Lat. Phil.)
Ivory, Thomas Patrick, B.A.
Johnson, Gisèle Marie
Joubert, Gilles Joseph, B.A.

Lagassée, Eliane Aurore, B.A.
Landry, Yvette Marie, B.A.
Le Madec, Patrick Roger-Marie, B.A. (Wpg.)
Mahé, André Joseph Félix, B.A.
Mahé, Irène Anita Marie, B.A. (Hons.)
Morassutti, Joël Ives, B.A.
Ouimet, Raymond Gilbert
Ouimet, Roland Denis, B.A. (Wpg.)
Palud, Pierre Jean, B.A. (Lat. Phil.)
Paul, Norman Victor, B.A. (Lat. Phil.)
Phaneuf, Alfred François, B.A.
Poirier, Raymond Paul, B.A. (Wpg.)
Rondeau, Ronald Edgar, B.A. (Wpg.)
Saquet, Paulette Marie, B.A.
Tétrault, Marie Jeanne Yolande
Thevenot, Albert Prevot, B.A.

ASSOCIE EN EDUCATION

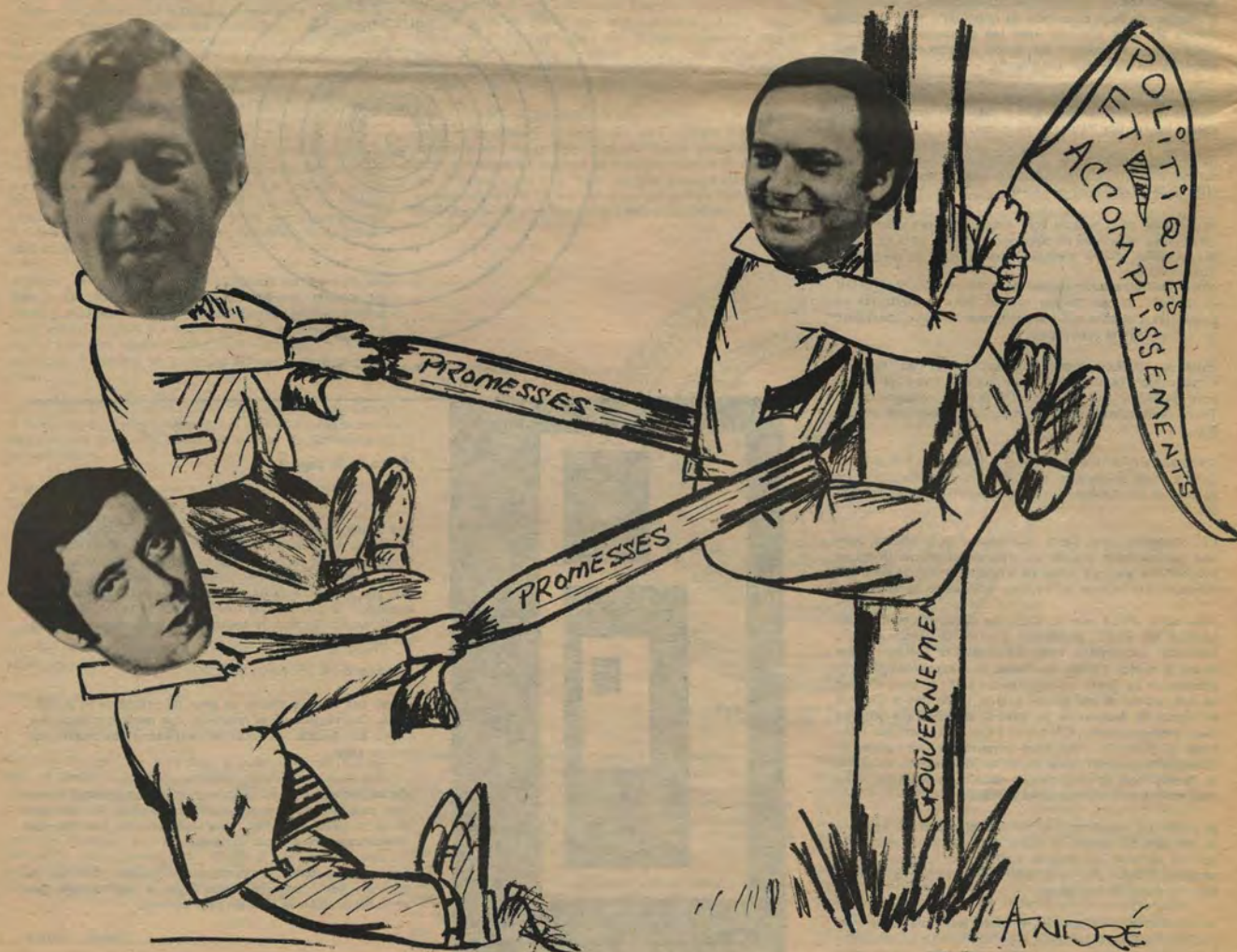
A cette liste s'ajoute les Associés en Education, c'est-à-dire les étudiants ayant passé une année en Arts et une année en Education. Ce diplôme leur permet d'enseigner au niveau élémentaire.

ASSOCIE EN EDUCATION

Balbo, Marie Lucie Juliette
Beaudry, Florence Annette Mary
Bosc, Mariette Ernestine Antonie
Desrochers, Eliette Yolande Marie
Desrochers, Marie Rita Helena
Ferraton, Huguette Marcelle
Gauthier, Noëlla Aldéa
Huberdeau, Joseph Elie Arsène
Lussier, Thérèse Jacqueline Marie

Cette liste n'inclut pas les étudiants qui recevront leur grade au mois d'octobre.

(R.A.)





Un sophisme intéressant...

"... Vous savez, il ne faut jamais rien regretter; aujourd'hui ne peut être hier et ne sera pas demain. Il faut savoir compartimenter son existence; ce qui est passé est passé et ce qui est à venir est à venir. D'ailleurs l'avenir n'existe pas encore, le passé n'existe plus, le présent n'existe pas parce qu'au moment où on va le vivre il est futur, et au moment où on le vit il est déjà du passé. Donc le temps n'existe pas, donc nous n'existons pas... C'est un sophisme intéressant, oui!"

Henri Vernes

Dans le comté de Riel:

Les changements dans la politique peuvent entraîner des changements des comportements politiques

Le comté de Riel est très étendu - bordé au nord par la Transcanadienne il comprend une grande partie de St-Vital et la partie de St-Boniface située au sud du Parc Windsor. C'est un comté très varié - on y trouve côte à côte des appartements, des maisons anciennes, des maisons toutes neuves, et même quelques fermes. Riel offre le spectacle de la croissance urbaine anarchique.

Le comté a vu en quatre ans le nombre de ses électeurs augmenter considérablement, passant de 12,000 à 19,000. Les francophones représentent environ 12 pour cent des électeurs. L'ouverture prochaine d'une école française dans St-Vital a attiré un grand nombre d'entre eux dans cette partie de la ville. De leur vote dépendra largement le résultat de l'élection du 28 juin dans Riel.

Politiquement la situation est la suivante: le député sortant est Don Craik. Il porte à nouveau la couleur des conservateurs - élu de justesse en 1969, avec 53 voix de plus que le néo-démocrate, il n'aura pas la tâche facile cette fois-ci. Don Craik prend la politique pour un hobby. Il applique la vieille recette: "Pour gagner une élection il faut dépenser de l'argent et faire du bruit." Ingénieur - consultant en Alberta, travaillant pour le pipe-line de la vallée du McKenzie; il a passé peu de temps parmi ses électeurs. De temps en temps il fait une déclaration fracassante: Il souhaite une coalition avec les libéraux, c'est le Manitoba Party - Craik se contredit lui-même, critique à la chambre des politiques de l'Hydro il devrait connaître les petites différences entre conservateurs et libéraux dans ce domaine? Peu importe, il critique deux des 45 pages du curriculum d'éducation, mais il est remis à sa place par la Manitoba Teachers' Society. Il oublie aussi de dire ce qu'il pense des récentes déclarations de M. Moug. Peu importe il n'a pas de plateforme: "We'll do what is the best at the right time."

Le candidat libéral travaille beaucoup dans le comté, il a visité près de 3,000 logements. Candidat déclaré cinq jours avant la présentation du Budget, il promettait tout ce que le Gouvernement Ed Schreyer promettait, et c'est pourquoi tous les députés ont approuvé. Libéraux et Conservateurs compris. Art Gill n'a donc plus de programme, sauf les promesses électorales de son chef qui promet d'augmenter les dépenses et de diminuer les revenus (impôts). Il y a des politiciens bien curieux dans la province! Reste le reste. Le Group for Good Government est blaisé pour les conservateurs mais Art Gill utilise un sigle sur ses collants qui est GGG. Dans une de ses brochures, il est dit qu'il passe 1,000 heures par an dans un club de soccer.

On ne dit pas s'il passera tout ce temps là à se consacrer à ses concitoyens de Riel s'il est élu le 28 juin?

Willy Parasiuk est un candidat d'un autre genre. Candidat pour la première fois à une élection, il a derrière lui une imposante machine électorale. Sa plateforme fait référence aux réalisations passées du Gouvernement Schreyer. Mais il ne s'arrête pas là en chemin: "Un député doit avoir des positions claires sur des issues futures, il doit mobiliser les gens sur des problèmes locaux." Il développe trois grands thèmes qui touchent directement le comté.

1 - Le programme d'assistance pour les soins dentaires doit être mis en place à l'école. Il permettra de diminuer les coûts pour la province et sera plus facile à administrer.

2 - LES TRANSPORTS URBAINS: "Winnipeg est à la croisée des chemins, il faut choisir entre les autoroutes urbaines et autre chose. Les plans proposés jusqu'à présent ne sont pas bons. Le comté peut être demain coupé en deux par le Beltway et le chemin de fer du CN. Ensuite, il faut construire des ponts, cela coûte très cher. Comme alternative pour Winnipeg il faut améliorer les avenues et boulevards qui existent. Il en coûtera moins et le réseau ainsi créé sera plus souple. Les économies ainsi réalisées permettraient d'améliorer les transports publics - Il faudrait créer des liaisons entre les banlieues, tout ne se fait pas à l'angle de Portage et Main."

3 - LE LOGEMENT ET LE TERRAIN: "Il y a un manque de terrains à bâtir - le prix des logements et des loyers augmente. Le taux d'intérêt augmente aussi - La plupart des familles ne peuvent pas acheter de logement. Il faut que le secteur intervienne pour acheter du terrain et réduire le taux d'intérêt. Il faut aider les familles qui font moins de \$9,000. La relocation des chemins de fer en dehors du périmètre doit nous laisser des terrains vacants. Donné à la cité le terrain pourra être développé dans l'intérêt de tous et non pas comme cela s'est passé Place Bonaventure à Montréal où les développeurs du CN et du CP ont fait des profits."

Le rôle que Willy Parasiuk envisage, s'il est élu le 28 juin: "Un député provincial devrait mobiliser les gens sur des problèmes locaux qui les touchent. Les gens veulent que leurs problèmes soient solutionnés. Il faut que le député provincial travaille et passe quelque chose même s'il n'est pas conseiller de ville - Harry Shafransky a joué son rôle de député en mobilisant les gens contre la piste de chevaux du Parc Windsor - le provincial partage



Willy Parasiuk

les coûts des programmes, le député provincial a son mot à dire."

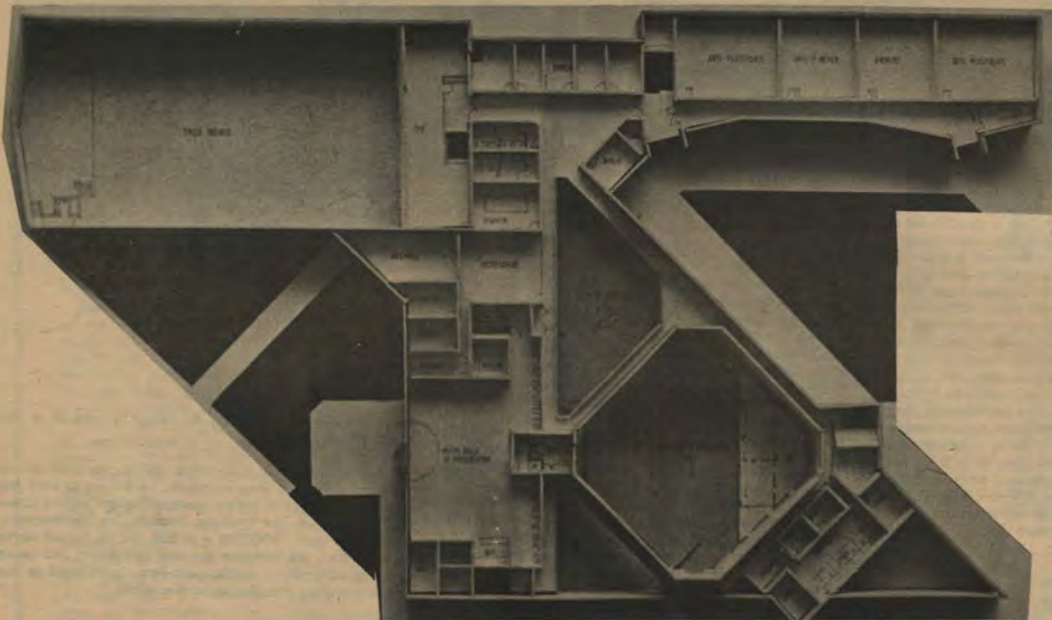
"Si je suis élu, nous ouvrirons un Bureau pour servir les gens qui vivent dans le comté. Le Bureau ne sera pas un office du parti - il servira les familles qui veulent acheter une maison, par exemple. Souvent, les développeurs promettent des GOODIES - il faut que ce Bureau serve à renseigner les familles sur ces problèmes, sur leurs taxes municipales... Après, peut-être, la politique ne sera pas vue d'une manière aussi pessimiste."

Tout a bien changé dans la politique Manitobaine depuis quatre ans. Willy Parasiuk peut l'emporter s'il arrive à mobiliser les électeurs. Pour lui la politique est un travail d'explication. Un électeur francophone du comté, conservateur de tradition votera néo-démocrate le 28 juin - Changement de temps, francophones, ukrainiens et autres groupes ethniques font bon ménage. Ed Schreyer a eu le mérite de déglacer les comportements politiques traditionnels, le 28 juin nous, dira si cela est vrai aussi pour le comté de Riel.

Au nouveau Centre

La construction de "notre" nouveau Centre Culturel se poursuit, il semble, sans trop de difficultés. Il reste à ce demander si cette modernisation esthétique du Centre, ne diminuera pas sur les "faveurs financières" qu'offrent l'actuel Centre. L'on s'attend à ce que la construction du nouveau Centre Culturel qui couvrira une surface de 40,000 pieds carrés se termine le 31 décembre 1973. Le Juge Alfred Monnin, président du comité exécutif, a déclaré que quoi que le prix de la location d'espace dans le nouveau Centre soit plus élevé que l'ancien, ce qui est tout à fait normal étant donné les apparences modernes et le surplus de commodités qu'offriraient les nouveaux locaux, il ne croyait pas que la hausse du prix du loyer entraînerait trop de difficultés financières pour les organismes qui louent présentement des salles dans le vieux Centre. Il a ajouté qu'il ne croyait pas non plus que le prix un peu plus élevé entraînerait par la suite une hausse dans le prix d'entrée des spectacles présentés par les organismes tel que le Cercle Molière, ou le 100 Nons. Ils travailleront tout simplement avec un budget un peu plus serré.

(R. A.)



Suite de la page 1

ral. N'oublions pas que la Colombie est une province, et que son exemple pourrait fort bien être suivi au Manitoba. Serait-ce une tangente, qui traverse les prairies? Si oui, attention Sidney Spivak!

Il me semble que des vibrations protestataires viennent de Springfield. Serait-ce M. Toupin, notre cher Ministre de la Santé et Bien-être Social, qui se débat dans l'eau chaude? Impossible! Les Franco-Manitobains ne laisseront pas René Toupin en arrière; après tout, ce n'est pas tous les jours qu'un des nôtres est nommé à un tel poste. Pourtant rien n'est si sûr. La politique de M. Toupin est souvent colorée de socialisme, et parfois, on se demande, s'il sait vraiment où il nous conduit; à l'avortement sur demande je suppose. Jos, Borowski aura sûrement un mot à dire avant que la tempête ne s'apaise. Après tout, si on n'a pas le respect de la vie humaine, comment "prétendre" que nous sommes civilisés, sans mentionner que nous sommes chrétiens? Si nous voulons agir comme des barbares, admettons-le ouvertement et cessons d'être des hypocrites. Jos, a un bon point et il ne lâchera pas; à moins que l'on tente de l'assassiner politiquement. On me dit que cela a déjà été tenté, seulement Jos, ne vit pas de chair ou d'argent SEULEMENT et il rebondira.

Je ne sais pas si j'ai le privilège ou le droit vu la limite de mes connaissances en politique de faire une prédiction. Je prends cette liberté (vous me concédez ce droit), et si quelqu'un me trouve "borné", il pourra me répondre ou du moins le dire aux autres dans la prochaine édition de Populo.

Le peuple s'endort vite; il s'agit d'un instant mais il ne faut pas lui demander trop d'effort, car pour son confort il retourne toujours à son état d'apathie politique. On se familiarise vite avec des formules qu'on croyait radicales dans le passé; une fois qu'on a goûté au nouveau fruit, à l'éternel repos, on reprend confiance jusqu'à ce qu'il y ait abus.

C'est peut-être la caractéristique de notre génération. M. Schreyer formera en 1973 un gouvernement majoritaire. Espérons qu'il n'a pas trop étudié la psychologie "P.E.T."

Un étudiant du Collège,

René Dufault

3

teur Spivak, car il n'y a pas longtemps on contestait son poste, et même son autorité, lors d'une conférence de ce parti à Brandon. Le plus frappant c'est que l'opposition ne venait pas d'un petit

groupe avec des idées différentes des siennes, mais de ses plus hauts confrères. M. Craig et quelques autres semblaient diriger l'attaque contre M. Spivak. Mais, faites bien attention; après les élections, les troubles ne sont pas finis, surtout si les

néo-démocrates gagnent la confiance du peuple. M. Sidney Spivak semble nerveux et agité je sens qu'il ne réussira pas. C'est ainsi que ce parti aura mauvaise mine devant le public.

Il est bien beau de dire que la force-surprise de Stanfield, en octobre 1972, stimule encore les conservateurs mais il ne faut pas oublier qu'en Colombie-Canadienne les néo-démocrates ont mis fin au règne de M. Bennett. Je pense que

cette victoire peut stimuler les néo-démocrates au Manitoba autant que le succès de Stanfield pour les conservateurs. La tendance populaire de nos jours est d'accorder son vote à un parti sur le plan provincial et à un autre au plan fédé-

les disques



Super microsillon de VERONIQUE SANSON I

Je vous présente une petite française de 23 ans qui est un vrai tourbillon de talent et qui nous en donne la preuve avec son nouveau microsillon qui est un pas unique dans la musique progressive française. Voici ce que nous dit Michel Goodwill, un critique qui est toujours à la page des nouveaux développements sur la scène musicale: "Elle est la meilleure auteur-compositeur progressif chez les francophones aujourd'hui." Pas mal du tout! On peut se rapporter à Diane Dufresne qui est également superbe avec son propre style, mais Diane n'écrit ni ses chansons ni sa musique... voilà la différence.

Tout d'abord il faut faire remarquer que Véronique a tenté une nouvelle expérience avec son dernier microsillon; elle a presque complètement abandonné ses trémolos et vibratos de voix et a décidé de lancer des tonnes avec plus de "guts". Ce n'est pas pour dire qu'elle a perdu sa sensibilité ou sa finesse car une lecture des mots de ses chansons nous prouvera le contraire. (mots inclus à l'intérieur de la pochette) Voici un peu ce qui vous attend si vous décidez de faire l'achat de ce disque :

DEVINE MOI : Une chanson qui commence lentement, mais le son est frais, puissant, les notes éclatent sans arrêt, la voix porte bien la chanson et la chorale est bien ajustée aux modalités de la ligne mélodique. Le piano acoustique continue à vibrer et pousser le rythme... on sent que bientôt quelque chose va se produire. Tout à coup la voix de Véronique commence à se doubler par écho, mais le beat solide et funky - marche toujours de façon plus entraînante et la section vocale renforce le bel effet. Et c'est un jam contrôlé, et tellement bien réussi!!! **TOUTE SEULE :** La guitare acoustique et le piano rendent un son plein qui est accentué par un beat bien imaginé qui court à travers les lignes de la composition. Et bien sûr, Véronique est bien félinée!

COMME JE L'IMAGINE : Une autre bonne composition. Le jeu de piano de Véronique n'est pas compliqué mais combien efficace! Un piano de percussion qui ajoute de la vie à la chanson.

La seule chose de malheureux à propos de ce disque c'est qu'il est trop court, (27 minutes sur les deux côtés) Les dix chansons sont exquises, chacune avec sa propre identité mais le tout est bien grâce au style fort de Véronique. Cette chanteuse a certainement autant de potentiel qu'une Carly Simone ou Carole King. En quelques mots... une fille formidable et un supermicrosillon!

Rupert Baudais

LETTRE AUX DONATEURS

Voilà déjà six mois que nous vous adressons la parole afin de vous demander une aide financière à la publication de POPULO. Je constate qu'il est grand temps de vous reconnaître un remerciement bien sincère.

Parmi les 264 demandes épistolaires, datées du 22 décembre 1973, que nous vous avons envoyées, nous avons accumulé une somme d'environ \$480.00, ce qui nous a permis de poursuivre un peu plus loin le travail déjà commencé. Les dons reçus s'élevaient de plusieurs à \$1.00 et \$2.00, des moins nombreux à \$20.00 et \$25.00.

Nous tenons à vous faire remarquer votre générosité car il est grand de donner sans compter, ce que certains ont évidemment fait, puisqu'aucun compte-rendu de l'affaire nous a été demandé.

Nous espérons enfin rendre compte du témoignage de confiance que vous nous avez présenté, et voulons encore une fois vous remercier de votre collaboration. Que la lecture du POPULO vous plaise. Merci.

Pierre Lemoine
Rédacteur

Suite de la page 11

Donc dans le Tiers-Monde, les conseillers techniques qu'ils appellent auprès d'eux, agronomes, pisciculteurs, forestiers, hydrauliciens, industriels, enseignants, etc., ont tous des solutions, qui se traduisent par des besoins en hommes et en capitaux. Le total de ces besoins dépasse les possibilités du pays. Il faut donc recourir aux priorités: le but est d'instruire les hommes de façon qu'ils sachent exploiter leurs ressources naturelles et secréter les richesses dont ils ont besoin. Mais, bien d'autres priorités doivent être débattues; agriculture ou industrie, petite propriété ou exploitation collective, etc... On commence à apercevoir la complexité du problème. La grande question est dans la diffusion du savoir. Pour avoir 4,000 pintes de lait par vache, il faut savoir, pour récolter 30 boisseaux de blé par acre, il faut savoir, etc., etc. Mais dans cette diffusion du savoir le temps est notre plus grand adversaire. Il faut des années pour former des moniteurs agricoles qui, à leur tour, instruiront les jeunes agriculteurs, des années pendant lesquelles la population du monde ou des pays intéressés aura notablement augmenté. Il s'agit donc d'une course entre deux phénomènes, l'un naturel, l'autre à créer. Mais cette course n'est pas la seule. Il s'agit, rappelons-le, pour la production, d'aller plus vite que la population, de façon à provoquer une amélioration du niveau économique et culturel suffisant pour créer le terrain favorable à la prévention des naissances.

Sauvy suggère comme plateforme de départ l'adaptation des hommes et des techniques. Pour les jeunes générations susceptibles, d'être transformées, il faut les instruire le mieux possible, de telle sorte qu'elles puissent se servir de techniques modernes et acquérir ainsi une forte productivité. Pour les générations adultes, déjà formées (ou plutôt non formées), il faut adapter les techniques à leurs possibilités, à leurs capacités. Ces deux solutions radicalement opposées doivent être employées conjointement.

Voilà... il nous reste le problème de l'enseignement. Mais le recrutement nécessaire à l'enseignement au niveau secondaire et supérieur se heurte à de véritables impossibilités arithmétiques. Certaines études, notamment celles d'un certain Professeur Tinbergen indiquent que le Tiers-Monde nécessite aujourd'hui même environ 165,000 enseignants, et ceci seulement pour les études supérieures. Le recrutement doit quand même se poursuivre. Le problème attend toujours de nouvelles solutions.

PENURIE DE RESSOURCES MONDIALES

Quoi que M. Sauvy ait sagement fait introduire la notion de pénurie de ressources dans la terminologie du surpeuplement pour certains pays en question, il semble avoir omis un aspect aussi important: la menace d'une pénurie de ressources de subsistances au niveau mondial. Selon sa définition de surpeuplement ceci signifierait une véritable surpopulation mondiale, englobant les pays développés aussi bien que sous-développés. Qui viendra à notre rescousse à ce moment-là... il faut avoir bien confiance à l'intervention des habitants de nos soupapes volantes pour ignorer plus longtemps le problème.

Robert P. André



J. Paul Marion

292 RUE GOULET, ST-BONIFACE, MANITOBA

TEL. 247-8871

le 22 juin 1973

Chers étudiants:

Il n'est pas nécessaire pour moi de vous dire combien il est important pour vous de participer activement à la vie des affaires publiques dans notre province. Vous fréquentez une maison d'éducation qui a formé de nombreux chefs qui ont su se faire valoir à tous les échelons de notre société.

En tant que candidat Libéral francophone aux élections du 28 juin prochain, il est de mon devoir de vous résumer brièvement l'avenir et le rôle que j'en-trevois pour les étudiants francophones qui se préparent à prendre leur place au sein de notre communauté, de notre province, et de notre pays.

Il a fallu aux Franco-Manitobains lutter durant plusieurs décennies afin de pouvoir faire valoir leurs droits. Mais voilà que le climat bouleversant des années 1960 a permis un déblocage important en faveur de la francophonie au Canada. Par conséquent, il vous appartient de donner suite à ce revirement des mentalités en affirmant votre personnalité comme francophones et comme individus oeuvrant tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de notre collectivité.

C'est dire qu'en tant que député Libéral de Saint-Boniface, je ne me verrai pas comme le défenseur unique de nos droits. Je vois plutôt mon rôle de la façon suivante. D'abord, améliorer et innover à l'échelle des mécanismes et des institutions qui nous permettront tous de nous épanouir sur le plan culturel. Mais il m'apparaît encore plus essentiel de créer un climat économique qui permettra à un plus grand nombre d'entre vous de faire carrière ici au lieu de vous expatrier ailleurs. Enfin, il nous faudra nous intéresser moins à la défense de la langue. Voyons plutôt dans quelle mesure nous pourrions l'utiliser. Apprenons bien notre langue, mais cherchons encore à devenir des fonctionnaires, des hommes de sciences, des commerçants ou des hommes professionnels qui se distingueront par leur facilité à travailler dans les deux langues.

En somme, ce que je vous propose, c'est un geste symbolique mais réel en vous invitant à rompre avec la mentalité du passé, mentalité beaucoup trop défensive. Affirmons-nous plutôt. Maintenant.

Cordialement,

J. Paul Marion

LIBERAL

Autorisé par le comité d'élection J. Paul Marion

